

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Pagination irrégulière : [1] - 124, 225 - 273, 374, 275 - 276, 177 - 216 p. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Bibliothèque
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

47
F
101
16
RE

257/

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE EN
LA NOUVELLE FRANCE

EN L'ANNEE 1633.

Enuoyée

RESERVE
AVR. P. BARTH. IACQVINOT

Prouvincial de la Compagnie de
IESVS en la prouince de
France.

Par le P. Paulle Ieune de la mes
gnie, Superieur de la residence de Kebec.

Ad.



La

Seminaire de Quebec

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CR
ruë S. Iacques, aux C

M. DC. XXXIV

AVEC PRIVILEGE



9200



9-8-91

I
N
I
C
R
A
A
C
A
P
H



RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE' EN LA
NOUVELLE FRANCE
EN L'ANNEE 1633.



ON R. PERE,

Les lettres qu'on enuoie en ces pais
cy, font comme des fruiçts bien
rars & bien nouueaux: on les reçoit
avec contentement, on les regarde
avec plaisir: on les sauoure comme
des fruiçts du Paradis terrestre. Il y
auoit vn an que V. R. ne nous auoit
parlé; ce peu de mots qu'il luy a pleu
nous coucher sur le papier, nous sem-

A ij

16-8-60

blent des paroles de l'autre monde, aussi sont elles pour moy, ie les préds cōme des paroles du ciel. C'est assez dict pour tesmoigner les sentimens qu'a eu mon ame à la veuë de ses lettres. Et afin que la joye possedast entieremēt nostre cœur, il ne falloit point d'autres messagers pour les apporter, que ceux qui sont venus. On estoit icy en doubte si Monsieur de Champlain, ou quelque autre de la part de Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle France, ou bien si le sieur Guillaume de Caen deuoit venir, comme il en auoit l'an passé donné parole publiquement dans nostre vaisseau au sortir de France. Chacun defendoit son party, & produisoit ses raisons probables avec respect & modestie, quand tout d vn coup Monsieur de Champlain, avec les ordres de Monseigneur le Cardinal est venu terminer le differend en faueur de la

Compagnie de la Nouvelle France, ce iour nous a esté l'un des bons iours de l'année, nous sommes entrez d'as de fortes esperances qu'en fin apres tât de bourrasques Dieu vouloit regarder nos pauvres Sauvages de l'œil de sa bonté & de sa misericorde; puis qu'il donnoit cœur à ces Messieurs de poursuiure leur pointe malgré les contrastes que les demons, l'enuie, & l'auarice des hommes leur ont suscitez. Je ne sçay comme cela se fait, mais ie sçay bien que puis qu'ils s'interessent en la gloire de Dieu, en la publication de l'Euangile, en la conuersion des ames, nous ressentons ie ne sçay quel interest d'affection d'as leurs affaires, en telle sorte que si nos fouhairs aüoyent lieu, ils recueilleroient plus en vn mois, qu'ils n'ont perdu en tant d'années que leurs desseins ont esté trauersez. Aussi sont ils nos Peres, puis qu'ils nourrissent icy

une partie de nous autres, & nous départent à tous leur affection abondamment. J'espere que dans quelques années ils verront des fruiets du Ciel, & de la terre sortir du grain qu'ils ont semé avec tant de peine. C'est la coniecture qu'on pourra tirer des petites remarques que ie vay brièvement tracer.

Et afin d'eüiter la confusion, ie suiuray l'ordre du temps : Mais au prealable il faut que ie die que nous auons pris vn singulier plaisir dans les deportemés de nos François hyuernans. Il n'en faut point mentir, j'eus quelque apprehension dans la trauesse que le libertinage ne passast la mer avec nous : mais le bon exemple des chefs qui commandoyét icy, l'éloignement des débauches, le petit trauail que nous auons pris dans les predications, & administration des sacrements, les ont retenus telle-

ment dans le debuoir, qu'encor bien que nous eussions des personnes de deux partis bien differents, neantmoins il sembloit que l'amour & le respect commandoit pour l'ordinaire & aux vns & aux autres. Plusieurs se sont confessez generalement de toute leur vie. Ceux qui n'auoyent quasi iamais parlé du ieusne que par risée, l'ont estroittement gardé, se rendans obeïssans à leur mere l'Eglise Chrestienne & Catholique.

Mais venons au depart des vaisseaux de l'an passé, pour suiure les mois qui se sont escoulez depuis ce téps là que nous auisames le Pere de Nouë & moy, qu'il falloit chercher les moyens de s'addonner à l'estude de la langue, sans la cognoissance de laquelle on ne peut secourir les Sauvages. Je quittay donc tout autre soing, & commençay à fueilleter vn petit Dictionnaire escrit à la main,

qu'on m'auoit donné en France; mais tout rempli de fautes.

Le 12 d'Octobre voyant que i'auançois fort peu, apprenant avec beaucoup de peine des mots découfus, ie m'en allay visiter les cabanes des Sauvages à desseing d'y aller souuent, & me faire l'oreille à leur langue. Ils estoient cabanez à plus d'vne grande lieu loing de nostre maison, & de peur de m'égarer dans les bois ie pris vn long destour sur le bord du grand fleuve de Saint Laurens. O que de peine à trancher les roches de la pointe aux diamans! C'est vn lieu ainsi appellé de nos François, pource qu'on y trouue quantité de petits diamans assez beaux. Ces chemins sont affreux: i'allois des pieds & des mains, avec belle peur de me laisser tóber. Je passay par des endroits si estroits, que la marée montant, & m'empeschant de poursuiure mon

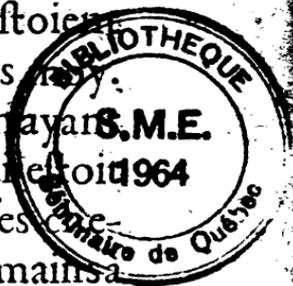
chemin, ie ne pouuois retourner en arriere, tant le passage me sembloit dangereux. Je grimpay au dessus des rochers, & m'agraffant à vne branche qui arrestoit vn arbre abbattu, cet arbre s'en vint rouler vers moy avec vne telle impetuosité, que si ie n'eusse esquiué son coup, il m'eut tout brisé, & ietté dans la riuere.

Arriué que ie fus aux cabanes des Sauvages, ie vey leur secherie d'anguilles. Ce sont les femmes qui exercent ce mestier. Elles vuidét ce poisson, le lauent fort bien, l'ouurant nô par le ventre, mais par le dos, puis le pendent à la fumée, l'ayant faict au prealable esgoutter sur des perches hors de leurs cabanes. Elles le taillent en plusieurs endroits afin que la fumée le desseche plus aisement. La quantité d'anguilles qu'ils prennent en ce temps là est incroyable: ie ne voyois autre chose dedans



dehors leurs cabanes. Les François & eux en mangēt incessamment pendant ce temps là, & en gardent quantité pour les iours qu'on ne mange point de chair, ientens les François; car les Sauvages n'ont point d'autres mets pour l'ordinaire que celuy-là, iusques à ce que les neges soient grandes pour la chasse del'Orignac. Côme i'allois de cabane en cabane, vn petit garçon aagé d'environ douze ans s'en vint droit à moy. Ie l'auois caressé l'ayant trouué quelques iours au parauant en quelque endroit, me semblât fort posé & modeste. M'ayant recogneu, il me dict *Ania achtam achtam*: Mon frere, viens, viens. Il me mene en la cabane de ses parens: i'y trouuay vne vieille femme qui estoit sa grād' mere, il luy dit deux ou trois mots que ie n'entendis pas; & cette bonne vieille me presenta quatre anguilles boucanées. Ie n'osay les refu-

fer, de peur de la facher. Je m'assis à platte terre aupres de son petit fils: ie tiray vn morceau de pain que i'auois porté avec moy pour mon dîner, i'en donnay à ce petit garçon, à sa grand' mere, & à sa mere qui suruint. Ils me firent rostir vne anguille avec vne petite broche de bois qu'ils picquent en terre aupres du feu; puis ils me la presenterent sur vn petit morceau d'escorce: ie la mangeay avec cet enfant, auquel ie demanday de l'eau: il m'en alla querir dans vne escuelle ou plat fait d'escorce. Si tost que i'eus beu, tous ceux qui estoient dans la cabane beurent apres moy. Pour seruiette ce petit garçon ayant manié cette anguille cuite qui estoit fort grasse, il se seruoit de ses yeux, les autres frotent leurs mains & leurs chiens: cette bonne vieille voiant que ie cherchois où essuier les miennes, me donna de la poudre de



bois sec & pourry, c'est dequoy les meres nettoient leurs petits enfans, ils n'ont point d'autre linge. Apres que j'euy disné, cette bonne femme me fit vne harangue, me donna encore de l'anguille: elle me sembloit recômander son fils, mais ie ne l'entendois pas. Je tiray mon papier, & luy dis le mieux que ie pû que son fils me vint voir, & qu'il m'apportât les anguilles qu'elles m'auoyent donné, ne les pouuât apporter avec moy pour la difficulté du chemin, lui promettant quelque chose pour sa peine. Je ne sçay s'ils entendirent mon baragoin, mais ie ne l'ay point veu depuis. Estant de retour au logis, & racontant au Pere de Nouë la difficulté du chemin, il me dit pour me consoler, qu'allant aux Hurons on rencontroit quarante endroits plus difficiles que celuy dont ie luy parlois: Dieu soit beny de tout. Si nos

Pères qui iront en ces pais là, ont de la peine, Dieu les sçaura fort bien recompenser. Voyant donc que ie perdois beaucoup de temps en ces allées & venues aux cabanes, ie cherchay vn autre moyé de tirer quelque chose de la langue, dont ie parleray tantost.

Le 13 du mesme mois d'Octobre le Sauvage nômé Manitougache, surnommé des François La Nasse, nous vint voir avec quantité d'autres, qui nous firent depositaires & gardiens de leurs sacs & richesses. Je demanday à l'vn d'eux son nom, il baissa la teste sans rien dire: vn François le demanda à vn autre, luy disant *Khiga ichenicasson*? comment t'appelles tu? Il respondit, *namanikisteriten*, ie n'en scay rien. J'ay depuis appris qu'ils ne veulent point dire leur nom deuant les autres, ie ne scay pourquoy. Si neátmoins vous demandez à quel-

qu'un comme un autre s'appelle; il vous le dira librement, mais il ne dira pas son nom. Il est vray que ie l'ay fait dire à quelques enfans lesquels me demandans le mien, & voyans que ie le disois librement, ils me disoyent aussi le leur.

Le 24^e estant allé dire la Messe à l'habitation de nos François, un Capitaine des Sauvages vint voir le sieur Emery de Caen, & luy dict que les Algonquains estés allez à la guerre contre les Hiroquois un de leurs hommes auoit esté tué, & l'autre pris prisonnier. Ce qui auoit tellement espouuanté les Montagnais, qu'ils s'en reuenoyent tous de la chasse du castor, & de l'ours, pour se cabaner pres du fort, crainte d'estre surpris de leurs ennemis. Ils se vouloyent rassembler pour estre plus forts: mais ils craignoient la faim en quittant leur chasse. Ils demanderent donc

si on ne les secoureroit pas de viures au cas qu'ils demeurassent ensemble. La responce fut qu'on ne vouloit rié donner à credit cette année là; ce à quoy ils s'attendoyent. On meracôta vne generosité de ce capitaine, estant enuoïé pour espion vers les Hiroquois, il rencontra l'espion des ennemis: se voians teste à teste, l'Hiroquois se croiant plus fort que le montagnais, lui dit, Ne faisós point tuer nos gens; mais luitóns ensemble, & voions qui pourra emporter son cõpagnon. La proposition acceptée, ce capitaine qui pour lors estoit espio des Montagnais, fatigua si fort son homme, que l'ayant terrassé, il le lia, le chargea sur son dos comme vn fagot, & l'emporta vers ses gens. Voilà ce qu'on me dict de luy.

Le mesme iour le Sauvage Manitougache, autrement La Nasse (c'est celuy dont i'escruiis à V. R. l'an pas-

fé, qu'il se vouloit venir cabaner au-
pres de nous, comme il a fait depuis)
retournant de la chasse aux ours, s'en
vint souper & coucher chez nous.
Ayant bien mangé, il commence en
riant à frapper doucement son ven-
tre tout nud, disant, *taponé nikispoun*,
en verité ie suis saoul. voilà comme
ils remercient leurs hostes de la bon-
ne chere qu'on leur a faict: quand ils
disent *nikispoun*; ie suis saoul, c'est à di-
re qu'on les a bien traittez. Il portoit
avec soy vn fort grand bouclier fort
lóg & fort large: il me couuroit tout
le corps aisemét, & m'alloit depuis les
piés iusques à la poictrine: ils le rele-
uét & s'en couurent entieremét, il e-
stoit fait d'vne seule piece de bois de
cedre fort leger: ie ne scay comme ils
peuent doler vne si grande & si lar-
ge planche avec leurs couteaux: il e-
stoit vn petit plié ou courbé pour
mieux couvrir le corps, & afin que
les

les coups de fleches ou de masses venans à le fendre, n'emportassent la piece, il l'auoit cousu hault & bas avec de la corde faite de peau: ils ne portent point ces boucliers au bras, ils passent la corde qui les soustient sur l'espaule droicte, abriant le costé gauche: & quand ils ont tiré leur coup, ils ne font que retirer le costé droict pour se mettre à couuert.

Je diray icy que les Sauuageais aimēt fort la sagamité, le mot de Sagamiteou en leur langue signifie proprement de l'eau, ou du broüet chaud: maintenant ils estendent la signification à toute sorte de potage, de bouillie, & choses semblables. La sagamité qu'ils aiment beaucoup, est faite de farine de bled d'Inde: au default de cette farine nous leur en auôs quelquefois donné de la nostre de France, laquelle estant bouillie avec de l'eau, ne fait que de la colle. Ils ne

laisent pas de la manger avec appetit, notamment si on y met vn peu de pimi, c'est à dire d'huile, c'est leur sucre, ils en mettent dans les fraises & framboises quand ils en mangent, à ce qu'on m'a dict: & leurs plus grâds festins sont de graisse, où d'huile. Ils mordent par fois dans vn morceau de graisse blâche figée comme nous mordrions dans vne pomme: voila leur bonne chere. On m'a dict encor qu'auant qu'on leur apportât des chaudieres de France, ils faisoient cuire leur chair dans des plats d'escorce, qu'ils appellent *ouragana*. Je m'estonnois comme ils pouuoient faire cela, car il n'y a rien si aisé à bruler que cette escorce. On me respôdit qu'ils mettoient leur chair & de l'eau dans ces plats, puis qu'ils mettoyent cinq ou six pierres dans le feu; & quand l'vne estoit toute brulante, ils la iettoyent dans ce beau pota-

go; & en la retirant pour la remettre au feu, ils en mettoyēt vne autre rouge en sa place, & ainsi continuoient ils iusques à ce que leur viande fût cuire. Pierre le Sauvage, dont ie parleray cy apres, m'a assureé que quelques-vns ayant perdu ou rompu leur chaudiere, se seruoient encor de cette ancienne coustume, & que la chair n'estoit point si long temps à cuire qu'on s'imagineroit bien.

Le 27 d'Octobre veille de saint Simon & saint Iude nous vîmes vne eclipse de lune, qui me confirma dans la remarque que ie fis l'an passé que vous auiez en France le iour six heures & vn peu dauantage, plustost que no⁹: Car l'Almanach disoit que cette eclipse deuoit arriuer en France sur la minuict, & nous la vîmes sur les six heures du soir; dont ie conclus que la difference du commencement de nos iours & de nos nuits

B ij



est de six heures: si bien que maintenant vous estes dans la profondeur de la nuit au temps que li'escris cecy sur les six heures du soir.

Le 28^e quelques chasseurs François retournans des isles qui sont dás le grand fleuve S. Laurens nous dirét qu'il y auoit du gibier à foison, des outardes, des oyes, des canards, des farcelles, & autres oiseaux. Ils nous assurerent encore qu'il y auoit des pommes dans ces isles, fort douces, mais fort petites, & qu'ils auoyent mangé des prunes qui ne cederoyent point à nos abricots de France si ces arbres estoient cultiuez. Les Sauuages gastent tout, car rencontrans vn arbre fructier, ils l'abbattent pour auoir le fruit.

Le 31. vn Sauuage furnommé Brehaut pource qu'il parloit fort haut, reuenant de la chasse demáda le couuert chez nous pour vne nuit, & à

souper par consequent. On luy donna des pois, & à ses deux enfans qui l'accompagnoyent : il mangeoit avec si grand appetit, que pour exploiter dauantage il quitta vne cueiller d'estain qu'on luy auoit présentée, & prit la grande cueiller du pot, s'en seruant pour manger : Et pource que le plat n'estoit pas assez profond il puñoit dans la marmite, de laquelle il se seruoit pour écueller, sans garder autre ciuilité que celle que son grand appetit luy fournissoit. Je le laissay faire quelque temps : Apres qu'il eut bien mangé, il s'en va prendre de l'eau avec la mesme cueiller du pot, beuuant cela avec plaisir, & reiettant son reste dans le seau. voila toute l'honesteté qu'ils sçauent.

I'en ay veu quantité d'autres chercheurs quelque chose pour puiser de l'eau, prendre vn petit poesson, dont le dessous est comme celuy d'vne

marinite, & boire brauement avec cela, & avec autant de contentement qu'on boiroit en France d'un vin fort excellent dans un verre de crystal: les vaisseaux les plus gras leur sôt les plus agreables, pource qu'il n'y a rien qu'ils aiment tant que la graisse, ils boient chaud ordinairement, & mangent à terre: ceux qui maintenant nous cognoissent ne font plus ces grosses inciuilitez deuant nous.

Le premier iour de Nouembre feste de tous les Saints, aiant appris qu'un pauvre miserable Sauuage mangé d'un chancre ou des écrouelles, estoit dás vne meschante cabane de là le grand fleuve de S. Laurens, abandonné de tout le monde, horsmis de sa fême qui l'assistoit le mieux qu'elle pouuoit, nous fimes ce que nous ueûmes pour le faire apporter près de nostre maison, afin de le pouuoir seconrir selon le corps & selon l'ame:

le Pere de Nouë & nostre Frere le furent voir, ils en eurent grande compassion. Je priay nostre truchement François d'induire les Sauvages à nous l'apporter: car nous ne pouuions l'aller querir; il en parla à l'un d'eux en ma presence, qui demanda ce qu'on luy donneroit, on luy dit qu'on luy donneroit à manger, ie luy fis dire qu'il estoit grandement ingrat, que cet homme estoit de sa nation, & que nous qui n'en estions pas, le voulions secourir, & cependant qu'il luy refusoit ce peu d'assistance. A cela point d'autre responce, sinon qu'il s'en alloit bien-tost à la chasse, & qu'il n'auoit pas le loisir de mener là son canot.

I'ay remarqué que les Sauvages font tres-peu d'estat d'un homme de la santé duquel ils desesperent, voire mesme ils les tuënt par fois, où les laissent dās les bois pour s'en deffaire,

ou pour ne les voir languir.

Le 5. du mesme mois de Nouembre, vn grand ieune Sauuage s'en vint chez nous retournant de la chasse aux castors, criant qu'il mouroit de faim, il apportoit quantité de racines, entr'autres force oignons de martagons rouges, dont il y a icy tres-grand nombre, nous luy donnasmes quelque chose, & goustasmes de ces oignons, ils sont tres-bons à manger, il n'y fit point d'autre saulce que de les faire bouillir dás l'eau sans sel, car les Sauvages n'en mangent point, quoy que maintenant ils s'y accoustument fort bien.

Le huitiesme Manitougache surnommé la Nasse, & toute sa famille composée de deux ou trois menages, se vindrent cabaner auprès de nostre maison, ils nous dirent que deux ou trois cabanes de Sauvages auoiét esté deuorées par de grands animaux in-

eognus, qu'ils croioient que c'étoient des Diables, & que les Montagnais ayant peur, ne vouloient point aller à la chasse du costé du Cap de Tourmente, & de Tadoussac: ces môstres ayans paru de ce costé là, on soupçonna par apres que les Sauvages auoient fait courir ce bruit pour tirer del'autre costé de la riuere.

Le 9. ie m'en allay voir ces nouveaux hostes; comme i'estois dans leur cabane, i'entendois chanter deux hommes sans sçauoir où ils estoient, ie regarde dans toute la cabane, ie ne les voy point, & cependât ils estoient tout au milieu, renfermés comme dans vn four; où ils se mettent pour se faire suer: Ils dressent vn petit tabernacle fort bas, entouré d'écorces, & tout couuert de leurs robes de peaux: ils font chauffer cinq ou six cailloux qu'ils mettent dans ce four où ils entrent tous nuds,

ils chantent là dedans incessamment, frappans doucement les costez de ces estruues. Ie les veis fortir tous mouillez de leur sueur, voila la meilleure de leurs medecines.

Le 12. de Nouembre, l'hyuer fit ses approches, commençant à nous assieger de ses glaces. Ayant esté fort long temps ce iour là dans vne grande cabane de Sauvages, où il y auoit plusieurs hommes, femmes, enfans de toutes façons, ie remarquay leur admirable patience, s'il y auoit tant de familles ensemble en nostre France, ce ne feroiét que disputes, que querelles, & qu'iniures, les meres ne s'impatientent point apres leurs enfans, ils ne sçauent que c'est que de iurer, tout leur serment consiste en ce mot *taponé*; en verité, point de ialousie les vns enuers les autres, ils s'entraident & secourent grandement, pource qu'ils esperent le reciproque.

ret espoir manquant, ils ne tiennent compte de qui que ce soit.

Tout ainsi qu'un homme en Europe se compose & s'habille honnestement quand il veut aller en quelque honneste maison, de mesme les Sauvages se font peindre la face quand ils font quelques visites. Le fils de Manitougache voulant aller à l'habitation, ie vy sa mere qui le graissoit & le peignoit de rouge, elle en fit autant à son mary : ils trouuent cela si agreable, que les petits enfans ne pensent pas estre beaux, s'ils ne sont barboüillez : i'en voiois vn qui frottoit ses doigts sur vne hache roüillée, puis se faisoit des rayes au visage avec cette roüillure, ie fis vne petite croix avec vn peu d'encre sur le frond d'un petit garçon, il se tenoit bien braue, & les autres trouuoient cela fort beau. O que le iugement des hommes est foible ! les vns logét la beauté

où les autres ne voient que la laideur. Les dents les plus belles en France sont les plus blanches, aux Isles des Maldiuës la blancheur des dents est vne difformité, ils se les tougissent pour estre belles: & dans la Cochinchine, si i'ay bonne memoire, ils les teignent en noir. Voyez qui a raison.

Le 13. Manitougache nostre hoste & voisin nous vint dire qu'on auoit veu quantité d'Hiroquois qui auoiēt paru iusques auprès de Kebec. Tous les Môtagnais trembloient de peur. Celuy-cy nous demanda si sa femme & ses enfans ne pourroient pas bien venir coucher chez nous, nous luy respondismes que luy & ses fils seroient les tres-bien venus, mais que les filles & femmes ne couchoient point dans nos maisons, voire mesme qu'elles n'y entroient point en France, & qu'aussi-tost que nous serions fermez, que la porte ne leur seroit

plus ouuerte: il enuoyadonc tous son train, tous les ieunes gens aux cabanes voisines de Kebec, où l'on disoit que l'on enuoyeroit quelques harquebusiers pour les garder: Pour luy estant inuite du Capitaine des Sauvages de prendre sa cabane iusques à ce que l'effroy fut passé, il fit responce que s'il deuoit mourir, qu'il vouloit mourir auprès de nous, & ainsi ayant mis les gens en assurance, il nous reuint trouver.

Ce mesme iour Pierre Pastedechouan nous vint voir pour demeurer avec nous. Je ne puis obmettre icy vn trait fort particulier de l'admirable bonté & prouidence de Dieu en nostre endroit. Ce ieune homme a esté conduit en Frâce en son bas-âge par les RR. Peres Recolets, il a esté baptisé à Angers, Monsieur le Prince de Guimenee estoit só parrain, il parle fort bié François, & fort bon Sau-

uage, ayant esté ramené en son pays
on le remit entre les mains de ses freres
pour reprendre les idées de sa lan-
gue qu'il auoit presque oubliées : ce
pauvre misérable est devenu barbare
comme les autres, & a toujours con-
tinué dans ses barbaries pendant que
les Anglois ont icy seiourné. Scachant
le retour des François, il vint voir le
sieur Emery de Caën à Tadoussac,
qui l'invita de monter à Kebec, ce
qu'il fit. Il le vouloit prendre pour
son truchement, le faisant manger à
sa table, luy témoignant vn fort bon
visage. Moy cependant comme ie
desirois grandement d'entrer dans la
Eognoissance de la langue, & voyant
que ie n'auancois rié faute de maistre,
ie deliberay de m'adresser à Dieu,
esperant que nous aurions ce ieune
homme pour quelque temps: nous
nous mismes tous à solliciter cette af-
faire auprès de nostre Seigneur, ie sen-

tois vn si grand desir, ioinct auec vno
si grande confiance, qu'il me sembloit
que nous l'auions desia contre toutes
les apparences humaines : car comme
on se vouloit seruir de luy au fort, on
le traittoit fauorablement, veu d'ail-
leurs que ne respirant que la liberté,
il abhorroit plustost nostre maison,
qu'il ne l'aimoit. Dieu est plus fort
que tous les hommes ; il n'appartient
qu'à luy de tirer le bien du mal. Ce pau-
ure ieune homme estant trop à son
aise ne s'y peut tenir, il mescontente
le sieur de Caën vne & deux fois, il est
disgracié, & remis en faueur, cepen-
dant ie sollicite le sieur de Caën de
nous l'enuoyer au cas qu'il ne se pût
accommoder au fort, qu'il nous obli-
geroit, & feroit du bien à ce pauure
abandonné, luy qui nous faisoit l'hô-
neur que de nous aimer, s'y accorde
aisément. Or ce pauure garçon se
voiant decheu de l'amitié du sieur de

Caën, se iette du costé du sieur du Plessis, e'estoit tomber pour luy de fièvre en chaud mal: car le sieur du Plessis cognoissant ses fripponneries, & desirant qu'il demeurast avec nous, le rebuta, luy promettant son amitié au cas qu'il voulust passer quelques mois en nostre maison pour se remettre dans les deuoirs d'un bon Chrestien, Monsieur de Caën luy témoignoit le mesme: le voila donc exclus du fort. Il ne falloit plus qu'estre abandonné en quelque façon des Sauvages. Il auoit espousé la fille de Manitougache, elle ayant receu quelque mecontentement de luy, le quitta là, ce sont les mariages des Sauvages, qui ne se lient que par vn lacs courant, il faut peu de chose pour les separer, si ce n'est qu'ils ayent des enfans, car alors ils ne se quittent pas si aisement.

Estant donc ainsi rebuté, il se vint ietter entre nos bras qui n'estoyent que

que trop ouuerts pour luy, nous luy procurasmes vn habit de François, que le valet de chambre du sieur du Plessis luy donna, bref nous luy fismes tout l'accueil qui nous fut possible, rendans mille graces au bon Dieu de ce qu'il luy auoit pleu exaucer nos prieres.

Ayant donc ceste commodité, ie me mets à trauailler sans cesse, ie fay des coniugaisons, declinaisons, quelque petite syntaxe, vn dictionnaire, avec vne peine incroyable, car il me falloit quelquefois demander vingt questions pour auoir la cognoissance d'vn mot, tant mon maistre peu duit à enseigner varioit. O que ie suis obligé à ceux qui m'en-uoierent l'an passé du Petum. Les Sauvages l'aiment déreglement. A toutes les difficultez que ie rencôtrois i'en donnois vn bout à mô maistre pour le rendre plus attentif. Ie

ne ſçauois aſſez rendre graces à Noſtre Seigneur de cet heureux rencontre. En tant d'années qu'on a eſté en ces païs on n'a iamais rien pû tirer de l'interprete ou truchement nommé Márſolet, qui pour excuſe diſoit qu'il auoit iuré qu'il ne donneroit rien du lágage des Sauuages à qui que ce fût. Le Pere Charles Lallemand le gagna, ie penſe auoir ce qu'il luy bailla, mais cela ne m'eut de rien ſerui, l'œconomie de la langue toute differente de celles d'Europe n'eſt point declarée là dedans. Que Dieu ſoit beny pour vn iamais, ſa prouidence eſt adorable, & ſa bonté n'a point de limites.

○ Il m'a fallu auant que de ſçauoir vne langue faire des liures pour l'apprendre, & quoy que ie ne les tiens pas ſi corrects, ſi eſt-ce que maintenant de l'heure que ie parle, quand ie compoſe quelque choſe; ie me ſay bien entendre aux Sauuages; le tout

gist à composer souuent, à apprendre quantité de mots, à me faire à leur accent, & mes occupations ne me le permettent pas: ie pensois m'en aller cet hyuer prochain avec eux dans les bois, mais ie preuoy qu'il me sera impossible, lié comme ie suis; si mon maistre ne m'eust point quitté, dans peu de mois i'aurois bien auancé.

I'ay remarqué dans l'estude de leur langue qu'il y a vn certain baragoin entre les François & les Sauvages, qui n'est ny François ny Sauvage; & cependant quand les François s'en seruent, ils pensent parler Sauvage, & les Sauvages en l'vsurpañt croient parler bon François, l'en escriuy quelques mots l'an passé, que ie qualifiois de mots de Sauvages le pesant ainsi, par exéple le mot d'*Ania*, dont i'ay encore fait mention cy-dessus, est vn mot barbare, les Sauvages s'en seruent à tout hour

de Champlain parlant aux François, & les François parlant aux Sauvages, & tous s'en font pour dire mon frere, mais en vray Sauvage de Montagnais, *Nichtais*, c'est à dire mô frere aîné, *Nichim*, mon cadet: le mot de *Sagamo* ne s'vsurpe icy que par quelques-vns, pour dire Capitaine, le vray mot c'est *Oukhimau*, ie croy que ce mot de *Sagamo* vient de l'Acadie, il y en a quantité d'autres semblables. Au commencement qu'on entre en vn pays, on escrit plusieurs choses, les pensant vrayes sur le rapport d'autruy, le temps decouure la verité.

On m'a discouru de plusieurs façons de faire de ces nations, nous aurons assez de temps pour voir ce qui en est.

Je diray en passant que cette langue est fort pauvre, & fort riche. Elle est pauvre, pour autant que n'ayás point de cognoissance de mille &

mille choses qui sont en l'Europe, ils n'ont point de noms pour les signifier. Elle est riche, pource qu'es choses dont ils ont cognoissance elle est fœconde, & grandement nombreuse, il me semble qu'ils nela prononcent pas bien. Les Algonquains qui ne different des Montagnais que côme les Prouençaux des Normands, ont vne prononciation tout à fait gaye & gentille.

Je ne croy pas auoir ouy parler d'aucune langue qui procedast de mesme façon que celle-cy. Le Pere Brebeuf m'asseure que celle des Hurons est d'vne mesme œconomie. Qu'on les appelle Barbares tant qu'on voudra, leur langue est fort réglée, ie n'y suis pas encore grand maistre, i'en parleray quelque iour avec plus d'assurance. Si ie n'auois peur d'estre trop long, ie mettrois icy vne grande & tout à fait estran-

ge difference entre les langues d'Europe & celles-cy.

Le 4. de Nouembre, le Sauuage la Nasse estant chez nous, ie luy fis parler de la Creation du monde, de l'Incarnation, & de la Passiõ du Fils de Dieu, nous passasmes bien auant dans la nuict, tout le monde s'endormoit horsmis luy. Estant de retour en sa cabane, il dit à Pierre qu'il entendoit volontiers parler de cela.

Nous voiant vn iour prier Dieu apres le disner, il tira vn profond soupir, disant: O que ie suis malheureux de ce que ie ne scay pas prier Dieu comme vous!

Il a souuent dit à Pierre, enseigne vistement cõt homme là, parlant de moy, afin que nous puissions entendre ce qu'il dit. Il vient le soir aux Litanies en nostre Chappelle quand il couche chez nous, & comme il respondoit avec nous *ora pro nobis*,

Pierre se riant de cela, luy demanda s'il entendoit bien ce qu'il auoit dit; Non, dit-il, mais ie croy que cela est bon, puis que ces Peres le disent en priant Dieu. Il nous a tesmoigné qu'il vouloit mourir avec nous, & qu'il ne s'en iroit point que nous ne le chassassions; s'il n'estoit chargé d'une si grande famille, ie souhaiterois bié qu'il fut nostre domestique. Il est quasi assez instruiet pour estre baptisé s'il tomboit en danger de mort; mais nous ne nous hasturons point que nous ne scachions bien parler. Comme i'instriuisois son petit fils, il me dit, instruis moy, ie retiendray plustost que luy, & ioignât les mains, il disoit la benediction de table.

Ie luy dis vne fois que Dieu defendoit de trauailler certains iours, pource qu'il trauailloit vn Dimanche: il me dit, aduertis moy de ces

iours, & ie les garderay. Lisant les Commandemens de Dieu en sa cabane, quand ie vins à celuy qui recõmande aux enfans d'obeir à leurs pere & mere, il se tourna vers les siens, & leur fit signe qu'ils escoutassent; ayant entendu cet autre Commandement, Tu ne tueras point, il me dit qu'on l'auoit voulu inciter à tuer quelqu'un; mais que voyant que c'estoit mal fait, qu'il ne l'auoit pas voulu faire. Voicy vn autre discours.

Pierre Pastedechouan nous a rapporté que sa grand'mere prenoit plaisir à raconter l'estonnement qu'eurent les Sauvages voyans arriuer le vaisseau des François qui aborda le premier en ces pays cy, ils pensoient que ce fust vne Isle mouuante, ils ne sçauoient que dire des grandesvoiles qui la faisoient marcher, leur estonnement redoubla voyans quantité d'hommes sur le tillac. Les fem-

mes commencerent à leur dresser des cabanes, ce qu'elles font ordinairement quand de nouveaux hostes arriuét & quatre canots de Sauvages se hafarderent d'abborder ces vaisseaux, ils inuitent les François à venir dans les cabanes qu'on leur prepartoit, mais ils ne s'entendoient pas les vns les autres. On leur donna vne barique de pain ou biscuit, l'ayant emporté & reuisité, n'y trouuant point de goust, ils la ietterent en l'eau: en vn mot ils estoient dans le mesme estonnement que fut iadis le Roy de Calecut à l'abbord du premier nauire European qu'il veit près de ses terres; car ayant enuoyé quelques personnes pour recognoistre quels gens amenoit ceste grande maison de bois, les messagers rapporterent à leur maistré que c'estoiet des hommes prodigieux & espouuentables; qu'ils s'habilloient de

fer, mangeoient des os, & beuuo iét du sang; ils les auoient veu couuerts de leurs cuirasses, manger du biscuit & boire du vin. Nos Sauvages disoient que les François beuuoient du sang, & mangeoient du bois, appellant ainsi le vin, & le biscuit.

Or comme ils ne pouuoient entendre de quelle nation estoient nos gens, ils leurs donnerent vn nom, qui est tousiours demeuré depuis aux François, *ouemichrigouchiou*, c'est à dire vn homme qui traueille en bois, ou qui est en vn canot ou vaisseau de bois, ils voyoient nostre nauire fait de bois, leurs petits canots n'estans bastis que d'escorce.

Le 20. de Nouembre nostre Sauvage, c'est ainsi que j'appelleray ce bon Manitougache, surnommé la Nasse, se mit à faire vne cabane de bois dans le bastiment que nous ont brulé les Anglois tout auprès

de nostre petite maison, il fit luy-même de la planche avec vne hache, couppant certains arbres aisez à refendre: il alla bruster vne vieille challoupe qu'il auoit veu échouée & abandonnée dans vne Isle, & du clou qu'il en retira, il se fit avec les planches vne petite maisonnette ou cabane assez passable, les autres Sauvages la venoient voir, & nos François aussi, louans son inuention. Je luy donnay vn nom de Iesus en papier pour le mettre dedés en quelque endroiect, il l'attacha au pl^{us} beau lieu.

Il arriva vne chose plaisante à vn Sauvage qui le venoit voir: ce bon homme regardoit cette maisonnette de bois, & ne sçauoit par où entrer, ne pouuant trouuer la porte, il tourne & retourne à l'entour de cette cabane, & croyant qu'il n'y auoit point d'entrée, il s'en alla comme il estoit venu; on dira qu'il deuoit

frapper, ce n'est point la coustume des Sauvages, ils entrent par tout sans dire mot, ny sans vous saluer: leurs cabanes ne fermét point, y entre qui veut, ils n'ont qu'une vieille peau qui leur sert de porte; on n'entend point neantmoins parler de larrons parmy eux, cela est fort rare, i'entend des Montagnais: car les Hurons font mestier de dérober, aussi font ils de meilleures cabanes, estans sedentaires, & non vagabons & errans comme ceux de ce pays cy. J'apprend que ces Hurons tiennent un homme pour auoir de l'esprit qui esquie la main du larron, ou qui scait derober sans estre recognu: que s'il est surpris, battez-le tât que vous voudrez, il ne vous dira rien: il souffre patiemment ce chastiment, non en punition du larcin, mais de sa lourdisse, s'estant laissé surprendre.

Le 27. du mesme mois de Nouem-

Journal de la Nouvelle France

bre, l'hyter qui auoit desia paru comme de loin, de temps en temps, nous assiegea tout à fait. Car ce iour & les autres suiuan, il tomba tant de neige, qu'elle nous déroba la veuë de la terre pour cinq mois.

Voicy les qualitez del'hyuer, il a esté beau & bon, & bien long. Il a esté beau, car il a esté blanc comme neige, sans crottes, & sans pluye. ie ne sçay s'il a pleu trois fois en quatre ou cinq mois, mais il a souuent neigé.

Il a esté bon, car le froid y a esté rigoureux; on le tient pour l'vn des plus fascheux qui ait esté depuis long temps. Il y auoit par tout quatre ou cinq pieds de neige, en quelques endroits plus de dix, deuant nostre maison vne montagne: Les vents la rassemblans, & nous d'autre costé la releuans, pour faire vn petit chemin deuant nostre porte, elle faisoit comme vne muraille toute blanche, plus

haute d'un ou deux pieds que le toit de la maison. Le froid estoit par fois si violent, que nous entendions les arbres se fendre dans le bois, & en se fendans faire un bruit comme des armes à feu. Il m'est arriué qu'en escriuant fort près d'un grand feu, mon encre se geloit, & par nécessité il falloit mettre un rechaud plein de charbons ardens proche de mon escritoire, autrement i'eusse trouué de la glace noire, au lieu d'encre.

Cette rigueur demesurée n'a duré que dix iours ou environ, non pas continuels, mais à diuerses reprises; le reste du temps, quoy que le froid surpasse de beaucoup les gelées de France, il n'y a rien d'intolerable, & ie puis dire qu'on peut icy plus aisément trauailler dans les bois, qu'on ne fait en France où les pluyes de l'hyuer sont fort importunes. Mais il se faut armer de bonnes mitaines,

si on ne veut auoir les mains gelées: Nos Sauvages neantmoins s'en venoient quelquefois chez nous à demy nuds, sans se plaindre du froid: ce qui m'apprend, que si la nature s'habitue à cela, la nature & la grace pourront bien nous donner assez de cœur & de force pour le supporter ioieusement; s'il y a du froid, il y a du bois.

I'ay dit que l'hyuer a esté long; depuis le 27 de Nouembre iusques à la fin d'Auril la terre a tousiours esté blanche de neige: & depuis le 29. du mesme mois de Nouemb. iusques au 23. d'Auril, nostre petite riuere a tousiours esté glacee; mais en telle sorte, que cent carosses auroient passé dessus sans l'ébranler: les glaces sont de telle espaisseur, que quand on vint à les rompre, proche de Kebec, pour mettre vne barque à l'eau, le sieur du Plessis me dit qu'estant à terre, c'é-

stoittout ce qu'il pouuoit faire d'atteindre au haut d'une glace avec la fourchette d'un mousquet qu'il tenoit en sa main. Tout cela ne doit espouuanter personne. Chacun dit icy, qu'il a plus enduré de froid en France, qu'en Canada : le Scorpion porte son contrepoison: dás les pais plus subiects aux maladies, il se trouue plus de remedes : Si le mal est present, la medecine n'est pas loing.

Le 3. de Decembre nous commençâmes à changer de chaussure, & nous seruir de raquettes: quand ie vins à mettre ces grands patins tout plats à mes pieds : ie m'imaginois qu'à tous coups ie donnerois du nez dans la neige, mais l'experience m'a fait voir que Dieu pouruoit commodement toutes les nations des choses qui leur sont necessaires : ie marche fort librement avec ces raquettes ; Pour les Sauvages, cela ne les empesche,

pefche ny de sauter comme des daims, ny de courir come des cerfs.

Ils font des fouliers de peaux d'É-Pan pour s'en servir sur ces raquettes. Ils n'ont pas l'invention de durcir ou tanner le cuir, aussi n'en ont ils que faire. L'esté ils vont pieds nuds, l'hiver il faut que leurs fouliers foyent d'une peau maniable, autrement ils gasteroyent leurs raquettes: ils les font larges, & fort amples, pour les garnir de nippes ou de vieux haillons contre le froid; si nous auions quelques peaux de France vn peu plus douces que les grosses ampaignes de vache, eela nous feroit vn bien incomparable, notamment sur le renouueau, quand les neiges viennent à se fondre sur le midy; car les fouliers des Sauvages bouvent d'eau comme vne esponge, & ces peaux venues de France tiendroyent le pied sec.

Le 5^e de Decembre il fit de grands vents, ce qui est arriué par plusieurs fois. Le Nordest est icy violet, il emporta certain iour vne partie de la couuerture d'vn bastiment du fort. Le Pere de Nouë reuenant ce iour là d'y celebrer la saincte Messe, nous dit qu'ils estoient contrains luy & vn ieune garçó qui l'accompagnoit, de se tenir l'vn l'autre de peur que le vent ne les enleuast.

Passant vers ce mesme temps, dans les bois où estoient cabanez quantité de Sauuages, ie trouuay vn corps mort, enseueli par les Sauuages, il estoit esleué fort haut sur des fourches de bois, accompagné de ses robes & autres richesses, couuert d'vne escorce (c'est leur drap mortuaire.) Je demanday quand on l'enterreroit, ils merespondirent, quand il ne neigeroit plus; la neige tomboit pour lors en abondance.

A l'occasion de ce rencontre quel-
qu'un me dit qu'un Sauvage estant
mort, les autres frappent sur la caba-
ne crians oué, oué, oué, &c. & com-
me j'en demandois la raison à un Sau-
uage, il me dict que c'estoit pour fai-
re sortir l'esprit de la cabane.

Le corps du mort ne sort point
par la porte ordinaire de la cabane,
ils leuent l'escorce voisine du lieu où
il est mort, & le tirent par là. Je de-
manday pourquoy: ce Sauvage me
repartit que la porte ordinaire estoit
la porte des viués, & non des morts:
& par consequent que les morts n'y
deuoient point passer. Or comme il
croioit m'auoir bien satisfait, & qu'il
se mocquoit, ie luy demanday, si
quád il auoit tué un Castor, il le faisoit
entrer & sortir par la porte cômune
ouy, dit il: elle est donc, luy dis-je, la
porte des morts aussi bien que des
viuans: il repart qu'un Castor estoit

vne beste: alors ie repliquay en riant, vostre porte est donc la porte des bestes, aussi bien que vous l'appellez la porte des viuans; il s'écria, assurément cela est vray, & se mit à rire.

Le luy demanday encor pourquoy ils enterroient les robes des morts avec eux: Elles leur appartiennent, respondit-il, pourquoy leur osteroit-on?

Si vous les pressez, ils ne s'opiniastrent point, ils suiuent vne certaine routine dans leurs superstitions, dôt ils ne peuent rendre aucune raison. Voila pourquoy ils sôt les premiers à s'en mocquer quand vous leur faites voir qu'elles sont ridicules. Il est vray que i'en ay veu quelques-vns extrêmement attachez à leurs songes.

Ils font de diuerses sortes de festins, i'en sçay quelques particularitez, mais i'attendray vne autre an-

née pour en parler avec plus d'assurance. Aux festins des morts ils jettent le reste dans le feu : aux autres festins, c'est à manger tout, & faut creuer plutôt que de rien laisser.

Quasi tous les Sauvages ont vn petit Castipitagan, ou sac à petum; les vns sont faits d'une peau de rat musqué, en telle sorte que l'animal semble tout entier: il n'a qu'une petite ouverture par la teste par où ils l'ont écorché: les autres sont faits d'autres animaux, il y en a qui ont vne partie du bras & la main de quelque Hiroquois qu'ils ont tué: cela est si bien vidé que les ongles restent toutes entieres: vous diriez vraiment vne main solide, quand ils l'ont rempli de petum, ou autre chose ie n'en ay point veu, mais on m'a assuré que cela estoit ainsi.

Quelquefois pour monstrier qu'ils

ont du courage, vn Sauvage se liera le bras nud avec vn autre, puis mettant entre leur deux bras sur la chair vn morceau de tondre allumé, ils le laissent consumer iusques au bout, se bruslans iusques aux os: celuy qui retire le bras, & secouë le feu, est tenu pour moins courageux: ie n'ay point veu cette barbarie; on m'a dit qu'vn François estant aux Hurons pensa perdre le bras, voulant iouer à ce beau ieu contre vn Sauvage.

Il est vray que les Sauvages sont fort patiens, mais l'ordre qu'ils gardent en leurs exercices les ayde à cōseruer la paix dans leurs mesnages: les femmes sçauent ce qu'elles doivent faire, & les hommes aussi: & iamais l'vn ne se mesle du mestier de l'autre: les hommes font le corps de leurs canots, les femmes cousent l'écorce avec de l'osier, ou vn petit bois semblable: Les hommes font le

bois des raquettes, les femmes la fa-
 sate. Les hommes vont à la chasse & i-
 tuent les animaux, les femmes les ven-
 dent, les écorchent & passent les
 peaux & ce sont celles qui vont querir
 le bois qu'ils brûlent, car ils ne pour-
 roient d'un homme qui hors
 d'une grande nécessité eust fait quel-
 que chose qui deust estre fait par une
 femme. Notre Sauvage royal le
 Père de Nour apporger du bois, se
 mit à rire disant, En retour est une
 femme voulant donner & entendre
 qu'il faisoit office de son homme
 mais quel que temps après la femme
 tombant malade, & n'ayant per-
 sonne en sa cabane qui le pût soulager, il
 fût contraint d'en aller querir luy
 mesme, vray est qu'il n'y alla que sur
 la nuict pour n'estre veu.

Vn vieillard auoit songé, ou plu-
 tost veu, à ce qu'il disoit, vne quanti-
 té d'Hiroquois, qui se dispersans çà

& la cherchoient les Montagnais & les autres Sauvages, conduits par les doctes de qui il falloit faire, quelques uns disent qu'il falloit prendre aduis de ces gens qui parlent à Dieu, entendant parler de nous amers. Ce songe se en alla en fumée. *ny b. no. 1000*

Comme je demandais à Pierre Paste de combien romment on disoit en sa langue qui sont ses freres, vne femme Sauvage survenant là dessus, ik ne me vouloit pas respondre, me donnant pour raison, qu'il attriste-roit ceste femme, & qu'il la feroit pleurer, à cause que ses freres estoient morts; On ne parle plus des morts pamy nous, me dit-il, voire mesme les parents du defunct ne se seruent iamais des choses dont le mort se seruoit pendant sa vie. *ny b. no. 1000*

Le 15. du mesme mois de Decembre, quantité d'Algonquains nous estans venus voir, l'un d'eux me

voyant escrire, prit vne plume, & voulut faire le meisme; mais voyant qu'il ne faisoit rien qui vaille, & que ie soufriois, il se mit à souffler sur ce qu'il auoit escrit, pendant lequel on alla comme de la poudre. Le leur fit dire à tous que nous estions venus pour les instruire, ils respondirent que ie faisois bien d'apprendre la langue, & quand ie la scauois, q̄ tout seroit facile de part & d'autre.

Le 12. la neige estant desja fort haute, les Sauvages prirent huict élans ou orignaux. Vers ce temps là l'vn d'eux nommé Nassiraminou, & surnommé des Francois Brehault, leur dit qu'il auoit songé qu'il falloit manger tous ces Orignaux, & qu'il scauoit bien prier Dieu, & qu'il luy auoit parlé que telle estoit sa volonté; qu'on mangeast tout, & qu'on n'en donnast rien si on en vouldoit prendre d'autres; les Sauvages le creurent, & n'en donnerent pas vn

morceau aux François. On me raconta cety en la presence du fongeur, il n'aduouoit pas tout, neantmoins la chose semble bien probable, car ayant cabané auprès de nous, & nous ayant ouy parler de Dieu, il estoit homme pour en parler par après, & faire de l'entendre par my ses gens.

Le 21. de Decembre, le bon Dieu nous dona deux petites pensionnaires; Manitougache nous en ayant presenté vn petit à qui il auoit sauué la vie, nous l'acceptasmes; & comme nous estions en crainte quil ne s'ennuuyast tout seul, nous pensions à en trouuer encor vn autre pour luy tenir compagnie. Au mesme temps vbila vne femme qui entre chez nous avec son petit fils aagé d'environ septans; nous le regardions, disans l'vn à l'autre, voila iustement ce quil nous faudroit. ie prends la parole &

m'adresse à sa mere, luy demandant si elle ne voudroit par bien nous donner son enfant, que nous le nourririons le mieux qu'il nous seroit possible. Helas, dit elle, j'estois venue icy pour prier Manitougache de vous le presenter, & vous supplier de l'accepter. Dieu sçait si nous fusmes contents. ô que sa prouidence est admirable!

Le plus agé que nous a donné Manitougache n'a ny pere ny mere, celuy là nous est bien assureé, nous luy auons donné nom Fortune en attendant qu'il soit capable d'estre baptisé; ô qu'il a rencontré vne bonne fortune! Estant à Tadoussac, comme il estoit delaisse de tout le monde, vn sauuage presenta vne harquebuse à nostre Pierre, luy disant, tué ce miserable enfant, aussi bien n'aiât point de parents, il sera toute sa vie abandonné d'vn chacun; Nostre

Sauuage en cuidant cela en eut compassion; il le retira, & l'a nourry iusques à presene qu'il nous l'a donné. Nous auons appelé le plus ieune Bienvenu, eeluy cy a de l'esprit; il est d'un naturel complaisant, & flatteur. Nous ne sommes pas si asseurez qu'il nous demeure, car les Sauuages sont extrêmement changeas & volages. Vn sien parent entendant qu'il nous estoit donné, s'y voulut opposer; disant que leur Capitaine auoit defendu qu'on ne donnast aucun enfant aux François. la mere de l'enfant suruient là dessus, & dit que le Capitaine n'a point nourry son fils, & par consequet que ce n'est pas à luy d'en disposer, si bien à elle qui en estoit la mere; & qui l'auoit toujours eleue dès sa ieunesse. Le pere de l'enfant ayant sceu que son ancienne femme qu'il a quitée nous l'auoit donné, en a esté bien aise; disant qu'il seroit

tres-bien avec nous. Celuy qui'on nous auoit promis l'an passé, voudroit bien estre maintenant avec les deux autres : mais il n'est pas encore temps de s'y charger, il ne faut point embrasser par dessus ses forces. C'est vn plaisir de voir ces deux enfans, ce sont mes petits escoliers, ils commencent à lire, ils scauent prier Dieu en Latin, & en leur langue ; Ils nous font quelquefois rire par leurs petits discours : deuant qu'ils mangent nous leur faisons dire le *Benedicite*. Voila pourquoy quand ils veulent manger, ils s'en viennent nous dire, mon Pere, *Benedicite*: c'est à dire, donnez moy à disner. Comme ils voyoient donner à manger à vn petit chien, ils nous disoient qu'il n'auoit pas dit son *Benedicite*. Je m'en vay, dit l'vn d'eux, le dire pour luy; comme nous rions, son compaigno luy dit, *nama iriniso-nakhi arrimoukbi*, les chiens n'ont point

d'esprit, ils ne disent pas leur benedictio, c'est à faire aux hommes seulement; vous les entendriez allans & venans ruminer le *Paternoster*, en prononcer tantost une partie, tantost l'autre, en quoy il arriua vn iour vn rencontre agreable. Le sieur Emery de Caën dînant en nostre maison, comme on seruoit sur table le peu que nous auions, l'un de ces enfans regardant ce qu'on presentoit, & voyant bien que ce n'estoit pas pour luy, commence à dire par rencontre; *Et ne nos inducas in tentationem*, cela fit rire toute la compagnie.

Le second iour de Ianuier, ie vey quelques Sauvages qui s'efforçoient de passer dans leurs canots la grande riuere de S. Laurens: ce fleuve ordinairement ne gele point au milieu: il charie ou porte d'horribles glaces, selon le cours & mouuement de la marée. Ces pauures gens abordoient

de grandes glaces flottantes, les fondaient avec leurs aurens, montoient dessus, tiroient leurs canots après eux pour s'en aller prendre l'eau à l'autre costé de ces glaces; quoy qu'ils soient tres-habiles, il ne laisse pas de s'en noyer quelques vns.

Voyant vn Sauvage qui traistroit sa mere apres soy sur la neige. Les chariots & carrosses de ce pays-cy sont des traïnes faites d'escorce ou de bois, les cheuaux sont les hommes qui les tirent apres eux: voyant donc ceste pauvre vieille liée sur vne d'icelles, son fils ne la pouuant commodement faire descendre par le sentier ordinaire d'vne montagne qui borde la riuere où il alloit, la laissa rouler à bas par l'endroit le plus roide, & s'en alla la requerir par vn autre chemin. Ne pouuant supporter cette impiete, ie le dy à quelques Sauvages qui estoient auprès de

moy: ils me respondirent, que veu-
 tu qu'il en fasse, aussi bien s'en va elle
 mourir, prens la & la tue, puis que tu
 en as compassion, tu luy feras du bien,
 car elle ne souffrira pas tât, peutestre
 que son fils la laissera au milieu des
 bois, ne la pouuant ny guerir ny traif-
 ner apres soy, s'il ne trouue point de
 quoy manger. Voilà comme ils fou-
 lagent les malades qu'ils croyent de-
 uoir mourir, ils leur aduancent la
 mort par quelque coup de baston
 ou de haché, quand ils ont beaucoup
 de chemin à faire, & cela par com-
 passion.

Le troisieme du mesme mois, la
 femme de nostre Sauvage estant ma-
 lade, il me vint demander mon ca-
 nif pour la saigner. Les Sauvages se
 tirent du sang de la teste. Estant vn
 iour en vne cabane, vne Sauvage re-
 gardant vne escrutoire que ie tenois,
 prit dextremement le canif sans que ie
 m'en

m'en apperceusse, & s'en fit quelqu
ouuerture au hault du frond, pu
elle me le rendit, ie fus estonné
voyant saigner; elle me dit qu'ell
auoit mal à la teste, & qu'elle se vou
loit guerir. Or comme ils ont veu
nostre façon de saigner, & qu'ils l
trouuent bonne, La Nasse me vin
prier d'aider en cela sa femme. Ie luy
respondis que ie n'y entendois rien
& comme il vouloit prendre moi
canif, ie luy dis qu'il attendist au iour
suiuant, & que ie prierois le Chirur
gien de la venir voir; ce qu'il fit. Ce
pendant ie l'allay visiter en sa cabar
ne: il faisoit vn grád froid, elle estoit
teste nue à leur accoustumee, mor
dant dans vn peloton de nege; c'e
stoit seulement pour guerir vn gros
rhume qui l'estouffoit. Voila les de
licateffes du país. Le lendemain est
saignée elle ne tarda gueres à aller
querir du bois à son ordinaire. Voiez

si ceux qui font profession de souffrir quelque chose pour Dieu, ne doiuent pas estre confus voyans de tels exemples.

Nous n'auons point esté solitaires tout l'hiuer, nombre de Sauuages nous font venus voir, ils sont passez à grosses bandes deuant nostre maison s'en allans à la chasse de l'Orignac.

Le Prince, & sa mere la Princeffe, c'est ainsi que les François appellent vn Sauuage de bonne façon : Vous diriez que ceste famille a ie ne scay quoy de noble; & s'ils estoient couuerts à la Françoisise, ils ne cederoient point en bonne mine à nos gentils-hommes François.

Ce ieune homme nous estant venu visiter, ie luy demanday s'il auoit vn fils, & s'il ne seroit pas bien content de nous le donner pour l'instruire, il me dit que ouy; sa mere

Conduisant vne petite fille, moy croyant que ce fut vn garçon, ie l'appelle, disant à sa grand' mere qu'elle nous le donnast, elle se mit à rire: me doutant que c'estoit vne fille, ie luy dis que nous ne les prenions point, mais qu'il y viendrait quelque iour d'honnestes filles de Frâce pour enseigner leurs filles; alors, me dit-elle, ie donneray celle-cy.

Ie preuois qu'il est tout à fait necessaire d'instruire les filles aussi bien que les garçons, & que nous ne ferons rien ou fort peu, si quelque bonne famille n'a soin de ce sexe; car les garçons que nous aurons eleuez en la cognoissance de Dieu venans à se marier à des filles ou femmes Sauvages accoustumées à courre dans les bois; leurs maris seront obligez de les suiure, & ainsi retomber dans la barbarie, ou bien de les quitter, qui seroit vn autre mal fort dangereux.

N'y a-il point quelque Dame en France, qui ait assez de cœur pour fonder icy vn Seminaire de filles, d'ôt la conduite seroit premierement donnée à quelque bõne veufue courageuse, accompagnée de deux braues filles, qui demeureroient en vne maison qu'on pourroit dresser proche de ceste honneste famille qui est icy? Il y a des Dames dans Paris qui emploient tous les ans plus de dix mille francs en leurs menus plaisirs: si elles en appliquoient vne partie pour recueillir les gouttes du sang du Fils de Dieu respandu pour tant d'ames qui se vont perdans tous les iours faute de secours, elles ne rougiroient pas de honte au iour qu'elles paroistront deuant Dieu, pour rendre compte des biens dont il les a faits œconomes; cela est bien plus aisé à dire qu'à executer.

Le 10. de Ianuier le froid estoit

fort violét, Je ne voy le iour la plus part de l'hyuer qu'au trauers des glaces: il se fait vne crouste de glace sur les chassis de ma cellule ou chambre, laquelle tombe comme vne losange ou carreau de verre quand le froid se vient à relascher: C'est au trauers de ce crystal que le Soleil nous communique sa lumiere. I'ay souuent trouué de gros glaçons attachez le matin à ma couuerture, formez du soufflé de l'haleine; & m'oubliant de les oster le matin, ie les trouuois encore le soir: I'en ay quelquefois veu en France, mais peu souuent & bien petits, à comparaison de ceux-cy.

Comme nous n'auons ny fontaine, ny puy, il nous faut aller tous les iours puiser de l'eau à la riuere, de laquelle nous sommes esloignez environ 200 pas: mais pour en auoir, il faut fendre la glace à grands coups

de hache, & encor faut-il attendre que la mer monte, car la marée estât basse, on ne peut auoir d'eau pour l'espaisseur des glaces. Nous iettons ceste eau dans vn poinçon qui n'est pas loing d'un bon feu; & cependât il faut auoir vn grand soin tous les matins de rompre la crouste de glace qui se forme dans ce vaisseau, autrement en deux nuicts tout ne seroit qu'un glaçon, le poinçon fut-il plein.

Vn de nos François ayant soif d'as les bois, & voulant leschier vn peu de neige qui estoit sur vne hache qu'il tenoit, venât à toucher le fer, sa langue se cola & gela si promptement & si fortement, que venant à retirer soudainement la hache pour le froid qu'il sentoit, il enleua quant & quât toute la peau de sa langue.

Tout cecy m'auroit quasi fait croire en France que ce pays est in-

supportable : i'aduouë qu'il y a quelques iours bien ferrans & pressans, mais ils sont peu en nombre, le reste est plus que tolerable. On se roule icy sur la neige, comme en France sur l'herbe de nos prairies, pour ainsi dire, ce n'est pas qu'elle ne soit aussi froide comme elle est blanche, mais les iours sont beaux, le Soleil plus chaud qu'en plusieurs endroiçts de France; nous sommes, dit on, dans le mesme parallelle que la Rochelle; la moindre action qu'on fait la pluspart du temps bannit la rigueur du froid.

Combien de fois trouuant quelque colline ou montagne à descendre, me suis-je laissé rouler à bas sur la neige, sans en receuoir autre incommodité, sinon de changer pour vn peu de temps mon habit noir en vn habit blanc, & encore cela se fait-il en riant; car si on ne se soustient bien assis sur ses raquettés, on se blâ-

chit aussi bien la teste, que les pieds.

Combien de fois ay-ie fait le mesme sur des glaces fort hautes, qui bordoient la riuere sur laquelle ie voulois aller. Ce fut vn Sauvage qui m'apprit ce secret cognu de tout le monde: il passoit deuant moy, & voyant que sa teste estoit en danger d'arriuer à la riuere plustost que ses pieds, il se laissa rouler tout du long des glaces, & moy apres luy: le bon est qu'il ne faut que faire cela vne seule fois, pour sçauoir le mestier. I'auois peur au commencement, car la marée montant, & souleuant ces grands corps de glaces, les ouure en plusieurs endroits: & quelques boüillons rejallissans sur les bords de la riuere, font vne glace assez mince sur la plus épaisse: quand vous venez à marcher sur ceste premiere glace, elle rompt sous vous: si bien qu'au commencement ie pésois que

tout alloit fondre , mais ie ne croy pas que des canons fissent bransler la plus grosse glace. Quand on vient sur le printemps, c'est alors qu'il y a du danger de rencontrer quelque ouuerture qui vous fasse couler là deffous.

Le 12. du mesme mois, vn Sauua-ge me vint dire que le Pere de Nouë estoit cause d vn vent qui souffloit: ie luy en demanday la raison; Il me dit qu'encore bien que le ciel fut fort rouge au matin, le Pere n'auoit point laissé d'aller trauailler au bois de bõ- ne heure, & que cela estoit cause du vent : Que les Montagnaits voyans le ciel enflammé, se tiennent en repos dans leurs cabanes , & par ce moyen arrestent le vent. I'aduerti- ray, dit-il, vne autrefois le Pere de Nouë qu'il ne parte point si matin quand le temps sera rouge, & il ver- ra par experience qu'il ne ventera

point. Je me mis à rire, & tachay le mieux que ie peu d'effacer de sa pensée cette superstition, en fin il s'en mocqua aussi bien que moy; ce n'est pas pourtant qu'il la quitte si aisément, car les Sauvages vous accordent facilement ce que vous leur dites, mais ils ne laissent pas d'agir toujours à leur façon.

Passans de discours en discours, ie luy parlay de Dieu qui a tout fait; car c'est là où ie vise de leur donner quelque cognoissance de celuy qui leur a donné la vie, afin qu'ils s'en entretiennent les vns les autres, & que les enfans en oyent parler dès leur ieu- nesse. Luy discourant donc en mon barragoin, & plus souuent par gestes & par signes qu'autrement, car ie parle plus de la main que de la langue, ie luy fis conceuoir quelque chose de la puissance de Dieu: alors il me dit que le Dieu de France estoit

bien plus puissant & plus grand Capitaine ou Seigneur que le Dieu de son pays : Car, dit-il, vostre Dieu est grand, & le nostre, ou bien ses enfans viennent d'un rat d'eau que les François appellent rat musqué.

Mais à propos de musc, les Sauvages n'en peuuent supporter l'odeur: Quelqu'un m'a dit qu'ayant sur soy quelque chose semblable, ils luy disoient qu'il sentoit mal; aussi tiennent-ils cét animal puant, & quelque vieux morceau de graisse leur semblera de bonne odeur. Or iugez maintenant s'il y a des objets plus conformes à l'odorat les vns que les autres, & si nos fantaisies avec l'accoustumance n'ont pas un grand pouuoir sur nous.

Puis que ce Sauvage m'a donné occasion de parler de leur Dieu, ie diray que c'est un grand erreur de croire que les Sauvages n'ont co-



gnoissance d'aucune diuinité: ie m'étonnois de cela en France, voyant que la nature auoit donné ce sentiment à toutes les autres nations de la terre. Je confesse que les Sauuages n'ont point de prieres publiques & communes, ny aucun culte qu'ils rendent ordinairement à celuy qu'ils tiennent pour Dieu, & que leur cognoissance n'est que tenebres: mais on ne peut nier qu'ils ne recognoissent quelque nature superieure à la nature de l'homme: comme ils n'ont ny loix ny police, aussi n'ont-ils aucune ordonnance qui concerne le seruice de ceste nature superieure, chacun fait comme il l'entend: ie ne sçay pas leurs secrets, mais de ce peu que ie vay dire, on verra qu'ils cognoissent quelque diuinité.

Ils disent qu'il y a vn certain qu'ils nomment *Atahocan*, qui a tout fait: parlant vn iour de Dieu dans vne ca-

bane, ils me demanderent que c'étoit que Dieu; ie leur dis que c'estoit celuy qui pouuoit tout, & qui auoit fait le Ciel & la terre; ils commencerent à se dire les vns aux autres *Atahocan, Atahocan, c'est Atahocan.*

Ils disent qu'un nommé Messou repara le monde perdu dás les eaux; Vous voyez qu'ils ont quelque tradition du deluge, quoy que meslée de fables, car voicy comme le monde se perdit, à ce qu'ils disent.

Ce Messou allant à la chasse avec des loups ceruiers, au lieu de chiens, on l'aduertit qu'il faisoit dangereux pour ses loups (qu'il appelloit ses freres) dans vn certain lac auprès duquel il estoit. Vn iour qu'il poursuivoit vn eslan, ses loups luy donnerent la chasse iusques dedans ce lac: arriuez qu'ils furent au milieu, ils furent abysmez en vn instant. Luy suruenát là dessus, & cherchant ses freres de

tous costez, vn oiseau luy dit qu'il les voyoit au fond du lac, & que certaines bestes ou monstres les tenoient là dedans: il entre dans l'eau pour les secourir, mais aussi-tost ce lac se desborde, & s'aggrandit si furieusement, qu'il inonda & noya toute la terre.

Le Messou bien estonné, quitte la pensée de ses loups, pour songer à restablir le monde. Il enuoye vn corbeau chercher vn peu de terre, pour avec ce morceau en restablir vn autre. Le corbeau n'en peut trouver tout estant couuert d'eau. Il fait plonger vne loutre, mais la profondeur des eaux l'empescha de venir iusques à terre. En fin vn rat musqué descendit, & en rapporta: Avec ce morceau de terre il remit tout en estat: il refit des troncs d'arbres, & tirant des flèches à l'encontre, elles se changeoient en branches. Ce seroit vne longue fable de raconter

comme il repara tout: comme il se vangea des môstres qui auoient pris ses chasseurs, se transformant en mille sorte d'animaux pour les surprendre: bref ce beau Reparateur estant marié à vne soury musquée, eut des enfans qui ont repeuplé le monde.

On voit par ces contes que les Sauvages ont quelque idée d'un Dieu: Je dis bien dauantage, qu'ils ont quelque espece de sacrifice. Le Pere Brebeuf m'a asseuré qu'hyernant avec eux, il leur vit mettre vn petit Eslan ou Orignac soubs la cendre, & le brusler. Il cognut depuis qu'à mesme temps on en auoit brûlé vn en la mesme façon en vne autre Cabane, & demandant la raison de cela, ils luy dirent que c'estoit pour la santé d'un malade.

Il y a des hommes parmy eux qui font profession de consulter leur

Manitou; il me semble que par ce mot de Manitou ils entendent, comme entre nous, vn ange, ou quelque nature puissante. Je croy qu'ils pensent qu'il y en a de bons & de mauuais, i'en parleray plus asseurement quelque iour.

Le Gendre de nostre Sauuage voulant aller à la chasse, le consulta tout auprès de nostre maison: Il fit vne petite Cabane de bois, se renferma là dedans. Sur la nuict, chantant, criant, hurlant: les autres estoient à l'entour de luy, ie priay vn François de tirer vn coup d'arquebuse pour les espouuanter par le bruit, mais ie ne sçay s'ils l'entendirent, tant ils se demenoient. Le Manitou luy dit qu'il allast à la chasse d'vn certain costé, qu'il y trouueroit des Orignaux, & point d'Hiroquois; le Manitou fut trouué menteur, car il reuint bien affamé, n'ayant quasi rien trouué.

Pour

Pour les Hiroquois, il n'en pouuoit rencontrer, car il s'écartoit bien loini d'eux: ie croy que la pluspart de ces consultants de Manitou, ne sont que des trompeurs & charlatans; neantmoins quand ils recommandent quelque chose, cela est executé de point en point. S'il disoit aux Sauuages, que le Manitou veut qu'on se couche nud dans la neige, qu'on se brusle en quelque endroit, il seroit obey: & au bout du conte, ce Manitou ou Diable ne leur parle non plus qu'à moy.

Le me doute neantmoins qu'il y en a quelquesvns qui ont vrayemēt communication avec le Diable, s'il est vray ce qu'en disent les Sauuages, car on les voit marcher sur leurs cabanes sans les rompre: ils deuiēnt furieux & comme possedez, dōnent des coups capables d'assommer vn bœuf, & neantmoins la douleur pas-

se en peu de temps: sans grand outrage on les void tout en sang, puis gueris en vn moment. Ils racontent quantité d'autres choses semblables, mais quád ie les presse, ils m'aduouét franchement qu'ils n'ont point veu cela, ains seulement qu'ils l'ont ouy dire. Il ne faut pas leur faire grandes obiections sur leurs fables, pour les arrester, & leur faire perdre terre.

Le 15. du mesme nostre Sauvage nous vint trouuer, & nous dit qu'un de ses gendres auoit songé que nous luy donnassions aussi long que la main de petum, ou tabac; Je luy refusay, disant que ie ne donnois rien pour les songes, & que cen'estoit que folie, que ie leur expliquerois comme ils se forment quand ie scaurois leur lágue. Il me repart que toutes les nations auoient quelque chose de particulier; que si nos songes n'estoient pas vrays, si bien les leurs:

& qu'ils mourroient s'ils ne les met-
toient en execution. A ce conte nos
vies dependēt des songes d'un Sau-
uage, car s'ils refuoiēt qu'il nous faut
tuer, infailliblement ils nous tue-
roient, s'ils pouuoient. On m'a dit
qu'autrefois l'un deux ayant songé
que pour estre guery d'une maladie
qui le trouuailloit, il luy falloit tuer
vn certain François, il l'enuoye ap-
peller. Entré qu'il fut en sa cabane,
il luy disoit, approche mon frere, ie
te veux parler: sa femme qui scauoit
le dessein de son mary, dit au Fran-
çois qu'il se donnast bien garde d'ap-
prochet: & de fait ce malade auoit
mis vne hache à son costé pour l'as-
sommer. Voila l'une des risques de
notre vie; cela ne m'estonne point,
on peut mourir pour Dieu en mou-
rant par vn songe.

• Pour reuenir à nostre Sauvage, ie
luy demanday s'il faudroit executer

mon songe, au cas que i'eusse songé que ie le deurois tuer? il repart que le songe de son gendre n'estoit point mauuais: & tout ainsi qu'il nous croyoit quād nous luy disions quelque chose, ou que nous luy monstrions quelque image: de mesme que nous luy deuions croire quand il nous disoit quelque chose propre de sa nation: qu'au reste il s'estonoit que nous autres qui n'vsions point de tabac, l'aimions tant. En fin il luy en fallut bailler, en luy faisant bien entendre que ce n'estoit point en consideratiō de son songe, & qu'on luy refuseroit tout ce qu'il demanderoit sous ce pretexte. Il nous dit qu'il ne croiroit plus à ces fantaisies, mais que son gendre estoit libre: ceste superstition est trop enracinée dans son esprit pour la quitter si aisément.

Le 21. du mesme, ie baptisay vn

petit Sauvage agé d'environ : ans, frappé d'une maladie mortelle : & voyant qu'il estoit en danger de mourir dans les bois, sa grand'mere le traissant avec soy de part & d'autre, nous luy demandasmes au cas qu'il guerit, si elle ne voudroit pas bien nous le donner pour le nourrir & l'instruire: Elle respondit que s'il n'estoit si malade, qu'elle nous le donneroit dès lors. Ses parents y consentirent: ce qui nous fit resoudre à le baptiser. Nostre Pierre luy donna son nom: ce pauvre enfant pourra traifner quelques années, mais il n'y a gueres d'esperance qu'il puisse jamais recouurer sa santé.

Sur la fin de Januier, le fils & les gendres de nostre Sauvage estans vers le Cap de Tourméte, manderét à leur pere, qui estoit cabané aupres de nous, qu'il y auoit bonne chasse en ce quartier là: Il s'y en alla avec

le reste de sa famille: puis nous retournant voir, il nous dit que si nous l'aimions nous l'a'lassions visiter en sa cabane, qu'il nous donneroit de la chair d'Ellan: Vous m'auez, disoit-il, donné de vos biens quand i'auois faim: mes gens croiront que vous estes faschez cōtre moy si vous ne nous venez pas voir. Il nous donna nouuelle que le Sauvage Brehaut estoit mort, & qu'il auoit laissé deux enfans, vn garçon & vne petite fille. Or comme nous desirerions bien d'en enuoyer quelques-vns en France pour les faire instruire, afin qu'ils peussent par apres secourir leur nation, le Pere de Nouë prit resolution de suiure ce bon Sauvage, cene fut pas sans peine, voicy les particularitez de son voyage. Les hostelleries qu'on trouue en chemin sont les bois mesmes: à l'entrée de la nuit on s'arreste pour cabaner; cha-

cun desfait ses raquettes, desquelles on se sert comme de pelle pour vuidér la neige de la place où on veut coucher. La place nette, & faite en rond ordinairement, on fait du feu tout au beau milieu, & tous les hostes s'affient à l'entour, estans abriez par le dos d'une muraille de neige, ayans le Ciel pour couverture de la maison. Le vin de ceste hostellerie c'est l'eau de neige fonduë dans vne petite chaudiere qu'on porte avec foy, si on ne veut manger la neige pour boisson : Les meilleurs mets sont vn peu d'anguille boucanée. Comme il faut porter sa couverture avec foy pour se couvrir la nuit, on ne se charge que le moins qu'on peut d'autres choses.

Le Pere estant arriué dans la cabane, on ne sçauoit quelle chere luy faire : Il n'y a point icy de complimens, on ne dit ny bon iour, ny

bon soir. Tout leur tesmoignage de resiouyſſance ou action de graces consiste en ceste aspiration, H&! ho! ho! ho! ho! &c. On saluë icy le monde par effects. Aussi-toſt chacun se met en deuoir, l'vn met de l'eau dans la chaudiere, ou pluſtoſt de la neige; l'autre la met sur le feu; l'autre iette dedans de grandes pieces de chair d'Esſan, ſans la lauer de peur de perdre la graiſſe: cela eſtant cuit à demy, on le retire pour en remettre d'autre. Comme on eſtoit en cet exercice, voicy l'vn des gendres de la Naſſe qui reuiet de la chaſſe, apportant deux Caſtors: auſſi-toſt en tesmoignage de resiouyſſance de la venuë du Pere, il les met en pieces, & les iette dans la chaudiere. Vn autre luy fait preſent d'vn ieune Caſtor fort delicat, mais avec prieres qu'on ſe donnaſt bien garde de donner les os aux chiens, autrement ils croient

qu'ils n'en prendroient plus: ils brûlent ces os fort soigneusement, si les chiens les mangeoient, la chasse ne vaudroit plus rien. Le Pere me dit qu'il s'estonnoit du degast de viande qu'ils faisoient. Voila vn grand mal pour ce miserable peuple, quand il a dequoy, ce ne sont que festins; & la pluspart du temps il meurt de faim le lendemain. On alla à trois lieuës de là chercher vn Orignac qu'ils auoient tué, pour en donner la chair au Pere, avec mille excuses, en deux mots, que peutestre ne le trouueriôs nous pas bon. Ils pressoient le Pere de demeurer quelques iours avec eux, disans qu'ils auoient veu du bois rongé, & qu'infailliblement ils trouueroient d'autres Elans.

Le Pere voulant partir, lon fait trois traînes qu'on charge de chair; l'vne pour luy, l'autre pour nostre Pierre qui estoit allé là; la troisieme

pour vn François qui accompagnoit le Pere. A peine auoient-ils fait deux cens pas apres leurs adieux, que le Pere demeure tout court, il ne voyoit goutte, & n'entendoit rien: la fumée de la Cabane, les neiges de dehors, le defaut de nourriture; car il n'auoit mangé qu'un peu de ceste chair à demy crüe, le trauail du chemin l'affoiblirent si fort, qu'il fut contraint de retourner d'où il venoit. Il auoit bien porté vn peu de pain & de pois, mais les Sauvages s'en faisirent incontinent, tant ils en font aides, luy disant qu'il en mangeroit tant qu'il voudroit estant de retour en nostre maison. Le bon Sauvage La Nasse voyant la debilité du Pere, luy demande s'il veut demeurer; Non, dit-il, mais ie ne puis traifner ce fardeau que tu m'as donné. Allons, respond le Sauvage, ie le traifneray pour toy, & ie prendray

ceste grande peau de loup marin pour t'enuelopper dedans, & te traifner en ta maison: si tu es malade, prends courage, ie ne t'abandonneray point. Ils s'en reuindrent à la maison le mieux qu'ils peuvent: nostre Pierre courut deuant apporter les nouvelles: Nous enuoyasmes vifte vn garçon avec vne bouteille de cidre, & du pain, pour leur donner courage. Le vent leur donnoit si violemment en face, qu'ils furent contraints de laisser leurs traifnes à trois lieuës de Kebec, on les renuoya querir le iour fuiuant. Le Pere qui n'estoit malade que de foiblesse & de trauail, ayant trouué le repos, se remit incontinent.

Voila, mon Reuerend Pere, vn eschantillon de ce qu'il faut souffrir courant apres les Sauvages, ce qu'il faut faire necessairement si on les

veut ayder à se sauuer: Et partant que V. R. voye s'il luy plaist qui seront ceux qu'elle destinera pour ceste mission. On ne souffre point ces incommoditez demeurant dans la maison, tout ce qu'on y endure est tolerable: mais quand il faut deuenir Sauvage avec les Sauvages, il faut prendre la vie, & tout ce qu'on a, & le ietter à l'abandon, pour ainsi dire, se contentant d'une croix bien grosse & bien pesante pour toute richesse. Il est bien vray que Dieu ne se laisse point vaincre, & que plus on quitte, plus on trouue: plus on perd, plus on gagne: mais Dieu se cache par fois, & alors le Calice est bien amer.

Vne chose me semble plus qu'intolerable, c'est qu'on est pelle-messe, fille, femme, homme, garçons tous ensemble dás vn trou enfumé; & plus on s'auance en la cognoissan-

ce de la langue, plus on entend de saletes. Dieu veuille que les yeux n'en soient point offensez, on me dit que non. Je ne pensois pas que les Sauvages eussent la bouche si puante comme ie le vay remarquant tous les iours. Coucher sur la terre couverte d'un peu de branches de pin, n'auoir qu'une écorce entre la neige & vostre teste, traicter vostre bagage sur des montagnes, se laisser rouler dans des vallons espouuâtables, ne manger qu'une fois en deux ou trois iours quand il n'y a point de chasse, c'est la vie qu'il faut mener en suiuant les Sauvages. Il est vray que si la chasse est bonne, la chair ne vous est point épargnée: sinon il faut estre en danger de mourir de faim, ou de bien souffrir. Vn de nos François qui a demeuré avec eux cét hyuer passé, nous a dit qu'il n'auoit mangé en deux iours qu'un petit bout de

Relation de la Nouvelle

chandelle qu'il auoit porté par mes-
garde dans sa pochette. Voila peut-
estre mon traitement pour l'hyuer
prochain, car si ie veux scauoir la
langue, il faut de necessité suiure les
Sauuages. Je crains neantmoins que
nostre famille accreüe ne me retien-
ne cette année, mais il y faut aller tost
ou tard, i'y vouldrois desia estre, tant
i'ay de mal au cœur de voir ces pau-
ures ames errâtes sans aucun secours
faute de les entendre. On ne peut
mourir qu'une fois, le plustost n'est
pas tousiours le pire. Changeons de
propos: Il faut que ie remarque icy
vne iniure que les Sauuages donnent
aux François, c'est qu'ils aiment ce
qu'ils ont: quand vous refusez quel-
que chose à vn Sauuage, aussi-tost il
vous dit *Khisakhitan*: tu aime cela,
sakhita, sakhita, aime le, aime le, com-
me s'ils vouloient dire qu'on est at-
taché à ce qu'on aime, & qu'on

le prefera à leur amitié.

Nostre Sauvage voudroit bien viure avec nous comme frere, en vn mot il voudroit entrer en communauté de tout. Ie te donneray, dit-il, de tout ce que i'ay, & tu me donneras de tout ce que tu as : Ce seroit le moyen de manger en vn mois toutes les prouisions d'vne année, car ils ne cessent de manger tant qu'ils ont de quoy, n'en ayant plus, ils en cherchent, & en demandent avec importunité. Il est vray que ce bon homme voit bien que ceste procedure n'est pas bonne : & quand ie luy represente qu'il ne fait pas bien, prodiguant ses viures en peu de temps : ce n'est pas moy, dit-il, qui fait cela, c'est ma femme. Il s'estonne quand nous luy faisons manger d'vn morceau d'Ours ou d'Orignac six semaines apres qu'il nous l'a donné; car en ce temps-là on mangera deux & trois

& quatre ours en sa cabane, si on en prend autant.

Le 13. de Feurier Dieu nous fit vne faueur fort signalée: Mon maître nommé en sa langue comme i'ay desia souuent dit Pierre Pastedechouan, s'en alla sans nous rien dire. Depuis qu'il estoit avec nous, il s'estoit vn peu remis: il se confessoit de réps en réps s'as se vouloir cômunier, quoy qu'on luy dit. Sa raison estoit que iamais il ne s'estoit communié en son pays, si bien en France: mais i'estois là mieux disposé qu'icy, disoit-il. Comme il sentit approcher le Careme, il nous fit plusieurs interrogations sans que nous prissions garde où elles buttoient: scauoir mô à quel âge on estoit obligé de ieuner, si dans tout le Careme on ne mangeroit point de chair, & choses semblables. La peur qu'il eut du ieune, & la croyance qu'il auoit que
les

les gens de la Nasse auroient bõne
chasse, fit qu'ils'en alla les trouuer
sans nous en parler. Voyant mon
secours perdu pour la langue, nous
demandasmes derechef à Dieu qu'il
luy pleust nous donner pour la se-
conde fois celuy qu'il nous auoit dõ-
né pour la premiere. La Theologie
de ce bon aueugle né n'est pas bon-
ne, qui dit que Dieu n'exauce point
les pecheurs, si fait bien quand il luy
plaist. La Nasse ayant mangé toute
sa chasse, & n'en trouuant plus dans
les bois, la faim le pressa si fort, qu'il
ne scauoit de quel costé se tourner.
Nostre Pierre se voyant dans le ieuf-
ne deuant que d'estre en Careme,
ayant pensé perdre la vie sur vne
glace qui coula deffous luy, & passé
quatre iours sans quasi rien manger,
nous reuient voir tout defait apres
15 iours d'abséce, il ne nous dit point
que la famine le ramenoit, aussi at-

tribuy-ie son retour à celuy qui nous le donnoit pour la seconde fois: Il demeura donc avec nous iusques à Pasques, m'aydant à conclure ce que i'auois enuie d'acheuer de nostre Dictionnaire.

Le Vendredy Sainct, il s'en voulut aller à la chasse avec nostre Sauvage qui estoit de retour, mais ie luy dis qu'il n'iroit point qu'il ne se fust acquitté du deuoir que doiuent rendre à Dieu tous les Chrestiens en ce tēps-là; i'aduerty nostre Sauvage de ne le point receuoir en sa cōpagnie; ce qu'il fit. Il se confessa donc & se communia le iour de Pasques. Le lendemain nostre Sauvage retournant pour vendre au sieur de Caën vn ieune Eslan qu'il auoit pris tout vif (lequel mourut depuis) nostre homme l'acosta, & luy dit que nous ne l'auions retenu sinon pour prier Dieu le iour precedēt, & que l'ayant

fait nous estions contents qu'il le sui-
uit: Il est vray que pour le contenter
nous luy auions dit que s'estant ac-
quitté de ses deuotiōs, il pourroit s'en
aller à la chasse à la premiere occa-
sion, ce qu'il a fait avec promesse de
retourner, mais nous ne l'auōs point
veu depuis. Dieu soit beny de tout:
ie ne m'osois promettre tout ce que
i'ay tiré de luy, i'en ay assez pour me
rendre capable d'aller hyuerner par-
my les Sauvages, avec profit.

La Nasse reuenant de la chasse
nous dit que ce pauvre ieune hom-
me auoit trauersé les bois pour aller
trouuer ses freres à Tadoussac: pour
moy i'estime qu'il a la foy, i'en ay de
tres-grands indices: mais comme
c'est vne foy de crainte & de seruitu-
de, & que d'ailleurs il est enchainé
par vne infinité de mauuaises habi-
tudes, il a de la peine de quitter la
liberté blasnable des Sauvages,

pour s'arrester sous le ioug de la loy de Dieu.

Le 21. de Mars, vn Sauvage mangeant chez nous à terre, selon leur coustume, s'arresta tout court, disant qu'il ne mangeroit pas dauantage, autrement qu'il mourroit: Le luy demanday pourquoy, il me dit qu'il auoit veu vne lumiere brillâte tourner tout à l'entour du plat: ie voulus mettre la main sur le plat, il s'escria, *Khiga nipin, Khiga nipin*, tu mourras, tu mourras: Or comme ie commence à cognoistre leurs fantaisies pour luy faire voir sa simplicité: ie prends vne cuillerée ou deux de ce qu'il m'ageoit, & en mangeay moy-mesme, il commence à me regarder comme tout estonné; & voyant que ie n'auois point de mal, i'en m'ageray aussi, fit-il, puis que tu en as mangé.

On dit que quelques Basques ou Anglois leurs ont baillé l'apprehen-

sion que les François les vouloient empoisonner. C'est pourquoy plusieurs vous inuitent de gouster le premier de ce que vous leur presentez. En quoy il arriua vne chose agreable à vn Sauvage fort adonné à boire: le sieur du Pleffis luy ayât fait presenter vn verre de vin, ou de sidre; il se tourne, & le donne à vn François pour en taster: ce François le tasta si bien, qu'il n'y laissa rien. Le Sauvage qui le voyoit faire, estoit prou *egoussé*, *egoussé*, c'est assez, c'est assez: mais l'autre tira iusques au bout, puis presenta le verre tout vide au Sauvage, pour l'apprendre vne autre fois à quitter ces deffiances.

Le 22. Nostre Pierre ayant pris vn Castor, vne Sauvage l'ayant écorché, nostre frere le prit & le l'aua: ceste femme voyant qu'il faisoit tomber à terre le sang de cet animal, s'ecria, en verité cet homme n'a point

d'esprit, & se tournant vers Pierre, luy dit, tu ne prendras plus de Castors, on a respendu le sang du tien, c'est vne de leurs superstitions, qu'il ne faut point respendre à terre le sang pur du Castor, si on veut auoir bonne chasse, du moins Pierre nous le dit ainsi.

Le premier iour d'Aurille Capitaine des Algonquains nous vint voir, & nous apporta de la chair d'Elan, ses gens en auoient tué dix, quoy qu'un Sauvage vous donne pour vn grand mercy, (c'est vn mot qu'ils ont appris des François) il leur faut rendre quelque autre chose pour vn autre grand mercy, autrement vous serez tenu pour vn ingrat. Ils reçoient assez volontiers sans donner: mais ils ne sçauent que c'est de donner sans receuoir. Il est vray que si vous les voulez suiure dās les bois, ils vous nourriront sans vous rié de-

mander, s'ils croient que vous n'ayez rié: Mais s'ils s'apperçoiuét que vous ayez quelque chose, & qu'ils en ayét enuie, ils ne cesseront de vous presser que vous ne leur ayez donné.

Pour retourner à ce Capitaine, ie luy demanday s'il auoit vn fils, & s'il ne vouloit point nous le dóner pour l'instruire; il me demanda combien ie voulois d'enfans, & que i'en auois desia deux: ie luy dis qu'avec le tēps peutestre i'en nourrirois vingt, il s'étonna: Habilleras-tu bien, me dit-il, tant de mode? Je respondis que nous ne les prendrions pas que nous n'eussions le moyen de les habiller, il repart qu'il seroit bien content de nous donner le sien, mais que sa femme ne le voudroit pas. Les femmes ont icy vn grand pouuoir, qu'un homme vous promette quelque chose, s'il ne tient pas sa promesse, il pense s'estre bien excusé, quand il vous a

dit que sa femme ne l'a pas voulu : ie luy dis donc qu'il estoit le maistre, & qu'en France les femmes ne commandoient point à leurs maris : cela est bien, dit-il, mais pour mon fils ie suis assez sçauant pour l'instruire, ie luy apprédray à haranguer : instruits premierement les Montagnais, si cela reüssit bien, nous te donnerons nos enfans.

Le luy parlay de Dieu, il m'escoutoit fort attentiuement: Le luy enseignay quelque petite priere en langage Montagnais qu'il entend fort bien; il les prononçoit en sa langue, & me promit qu'il les diroit souuét. Or côme le tēps me pressoit d'aller reciter mon office, ie luy dis que i'allois prier Dieu, il me suiuit, entra dās ma chambrette, & s'y tint iusques à ce que i'eusse acheué, me faisāt après plusieurs interrogations; bref il ne s'en retourna qu'à la nuict.

Le 18. & le 20. d'Auril, il tonna fort & ferme avec de grands éclairs, & cependant la riuere estoit encor glacée, & la terre couuerte de neige; ce qui fait voir qu'il y a de la chaleur en l'air, & que ces neiges & froids sont accidentels, & contre la nature du climat no^r sommes paralleles à la Rochelle, côme j'ay desia dit. Tous les François pourront tesmoigner qu'ils n'ont point veu dans le cœur de la France mois de May si chaud, que celuy qu'ils ont esproué à Kebec.

La chaleur est icy grande & brûlante; & cependant j'ay remarqué depuis que ie suis icy qu'il a gelé tous les mois de l'année. Je ne m'estonne point de ces gelées: nous auons du costé du Nord vne chaisne de montagnes peut-estre de cent ou deux cens lieuës d'estenduë. Nous ne sommes pas éloignez de six lieuës de ces

monts prodigieux, & peuteſtre toujours couverts de neiges : Je vous laiſſe à penſer ſi les vents qui paſſent par là nous peuuent apporter beaucoup de chaleur. De plus nous ſommes dans les bois de 800 ou mille lieuës. Nous habitons les bords de deux fleuves, dont l'un engloutiroit les quatre beaux fleuves de France ſans regorger. Voila les vrayes cauſes & alimens du froid. Si le pays eſtoit découuert iuſques à ces montagnes, nous aurions peuteſtre l'une des plus fœcondes vallées qui ſoient en l'univers : L'experience nous fait voir que les bois engendrent les frimas & les gelées. Les terres de ceſte famille qui eſt icy eſtant plus découvertes que les noſtres, ſont pluſtoſt déchargées de neiges, & moins ſujettes à ces froids du matin. Les noſtres auſſi ne ſentent point ces rigueurs ſi ſouuent, que celles de la

maison des RR. Peres Recolets qui font plus referrez dans les bois.

Il y a quantité de iours en hyuer dont l'ardeur du Soleil se fait bien plus fortement ressentir qu'en France. Le premier iour que ie vey nostre riuere prise, ie m'estonnay, car le temps estoit fort doux; & cherchant la raison de cela, celle-cy me vint en pensée. La riuere se glace tousiours sur les bords, & quand la marée viét à monter, elle détache ces glaces, & les ameine en haut. Or est-il que nó pas loin de nous il y a vn fault, ou des rochers qui empeschent les glaces & la marée de passer plus outre. Ces glaces estant donc ramassées & pressées sur cette riuere, qui est au milieu d'vn si grand bois, où le froid & la neige se conseruent aisément: elles se lient ensemble, & ainsi de mille & mille glaces, il s'en fait vne qui se va grossissant tous les iours, &

qui fait vn grand pont sur toute la riuere. La Lombardie n'est pas loin des Alpes dont le sommet est toujours blanc de neige, & neantmoins ie ne ſçay ſi l'Europe a quelque vallée plus agreable & plus fertile que cette contrée: i'en dy le meſme du lieu que nous habitons ſ'il eſtoit deſerté & cultiué. Voila ma penſée touchant le pays: ſi ie me trompe ce n'eſt pas merueille, cela m'arrine aſſez ſouuent, tout giſt à le deſerter: mais ô mô Dieu, que de peine à purger vne foreſt embarſſée d'arbres tombez! ie dirois volontiers depuis le deluge.

Le 23. du meſme mois d'Auril, nous veſmes partir les glaces, cela eſt effroyable: on m'a dit qu'on en auoit veu paſſer deuant le fort lôguès d'vne demie lieuë; ce ſont des ances d'eau glacée que la marée de la grande riuere va détachant. Sur noſtre

petite riuere les glaces n'y sôt pas si affreuses, & neantmoins ie leur ay veu emporter de gros morceaux de terre, arracher des fouches, briser quelques arbres qu'elles entouroiét. On en voit marcher de tous droits dessus ces glaces au beau milieu de la riuere, qui en vne seule marée paroist aussi belle & aussi claire, comme si elle n'auoit point esté glacée.

Le 7. de May, vn Sauvage estant venu voir la Nasse nostre voisin: cōme ie vey qu'il se portoit mal, ie l'aborday, & luy parlay de Dieu, l'exhortant à auoir recours à luy: il me respondit; Toy, tu cognois Iesus, prie le pour moy, car moy ie ne le cognois point, ie ne cognois que nostre Manitou. Je luy dis qu'il prononçast souuét de cœur ces paroles, O Iesus qui estes bon, ayez pitie de moy; il mourut quelque temps apres.

Les Montagnais le tenoient pour

l'un de leurs grands sorciers, ou consultants de Manitou: ie sçauray quelque iour si vrayement il y a de la diablerie en leur fait, pour le present ie ne puis dire autre chose que les vns disent que ouy, les autres que non: c'est à dire qu'il n'y a rien d'asseuré.

I'estois l'an passé maistre de deux escoliers, ie suis deuenu riche, i'en ay maintenant plus de vingt. Après le depart de mon maistre, i'ay recueilly & mis en ordre vne partie de ce qu'il m'auoit enseigné, & que i'auois escrit çà & là, m'accommodant à son humeur, qui souuent ne me dictoit que ce qui luy venoit en fantaisie. Ayant donc rallié la pluspart de mes richesses, ie me suis mis à composer quelque chose sur le Catechisme, ou sur les principes de la foy; & prenant mon papier en main, i'ay commencé à appeller quelques enfans avec vne petite clochette. La premiere

fois j'en auois six, puis douze, puis quinze, puis vingt; & dauantage ie leur fais dire le *Pater, Aue, & Credo*, en leur langue. ie leur explique grossierement le mystere de la Sainte Trinité, & de l'Incarnation; & à tous bouts de champ ie leur demande si ie dis bien, s'ils entendent bien, ils me respondent tous, *eoco, eoco, ninisitoutenan*: ouy, ouy, nous entendons. Ie les interroge par apres s'il y a plusieurs Dieux, & laquelle des trois personnes s'est fait homme: ie forge des mots approchans de leur lague, que ie leur fais entendre. Nous commençons le Catechisme par ceste priere: apres auoir fait le signe de la Croix; *Noukhimami Iesus, iagoua khistinohimao-nitou khikhitouina caie khiteritamouin. Ca cataouachichien Maria ouccaonia Iesu, ca cataouachichien Ioseph aiamihitouinan. MÔ Seigneur ou Capitaine Iesus; enseignez moy vos paroles & vostre vo-*

lonté ! ô bonne Marie Mere de Dieu ! ô bon Ioseph priez pour nous.

Nous finissons par le *Pater noster* que j'ay composé, quasi en rimes en leur langue, que ie leur fais chanter : & pour derniere conclusion, ie leur fais donner chacun vne escuellée de pois qu'ils mangent de bon appetit : quand ils sont beaucoup, i'en donne seulement à ceux qui ont bien respondu. C'est vn plaisir de les entendre chanter dans les bois ce qu'ils ont appris : les femmes mesme le chantent, & me viennent par fois escouter par la fenestre de ma classe, qui nous sert aussi de reffectoir, de despense, de tout : l'estois prest d'aller par les cabanes assembler tous les enfans, mais la venue de monsieur Champlain qui nous a amene du monde, m'occupe pour quelque temps : si tost que ie me seray degagé de la plus grande presse, ie com-
men-

menceray cét exercice, ie prie Dieu pour lequel ie l'entreprens de le benir.

Mes escoliers me viennent trouuer d'vne demie lieuë loing pour apprendre ce qui leur est nouueau: il y en a desia quelques-vns qui scauent fort bien qu'il n'y a qu'vn Dieu, que Dieu a tout fait, qu'il s'est fait homme pour nous, qu'il luy faut obeïr, & que ceux qui ne croiront pas en luy iront dans les feux, & ceux qui luy obeïront iront dans le ciel.

Quand ie leur parle du Fils de Dieu, ils me demandent si Dieu est marié, puis qu'il a vn fils; ce sont les hommes qui font ceste question. Ils s'estonnent quand ie leur dis que Dieu n'est ny homme, ny femme, ils demandent comme il est donc fait: ie responds qu'il n'a ny chair, ny os, qu'il ressemble à l'ame. Il y en eut vn qui me fit rire, car il repartit; il est

H

vray , l'ame n'a point d'os , ny de chair , j'ay veu la mienne , elle n'est auoit point ; ie voulus l'instruire là dessus , mais ils n'ont point de paroles pour signifier vne chose puremēt spirituelle , ou s'ils en ont ie ne les scay pas. Ie ne vay encore qu'à tastōs , & ce qui me donne plus de regret ne les pouuant entendre , c'est que ie preuoy bien que mon ignorance sera de longue durée , tāt pour ce qu'ils n'arrestēt point en vn lieu , que pour autant que mes soins vōnt estre plus partagez qu'ils n'estoient. Dieu pouruoirā à tout , il est plus grand que nostre cœur.

Au reste le fruit qu'on peut recueillir de ceste mission sera grand , s'il plaist à Dieu : Si les Peres qui sont destinez pour les Hurons , natiō stable , peuuent entrer dans le pays ; & que les guerres ne troublent point ces peuples : il est croyable que dans

... de l'Europe

vne couple d'années, on verra qu'il n'y a nation si barbare qui ne soit capable de recognoitre & honorer son Dieu. On s'estonne que depuis tant d'années qu'on viét en la Nouvelle France, on n'entend rien dire de la conuersion des Sauuages. il faut defricher, labourer, & semer, deuant que de receueillir. Qui des Religieux qui ont esté icy a iainais sçeu parfaitement la langue d'aucune nation de ces contrées? *fides ex auditu*, la Foy entre par l'aureille. Comment peut vn muet prescher l'Euangile? Au temps que le Pere Brebeuf commençoit à se faire entendre; la venue des Anglois le contraint de quitter ces pauvres peuples, qui luy dirent à son départ: Escoute, Tu nous as dit que tu auois vn Pere au Ciel qui auoit tout fait; & que celuy qui ne luy obéissoit pas, estoit ietté dans des feux. Nous t'auons demandé d'estre instruiets,

& tu t'en vais, que ferons nous? Vn Capitaine l'abordant luy dit, *Eschom*, ie ne suis pas baptisé, & tu t'en vais, mon ame sera donc perduë? que feray-ie à cela? Tu dis que tu reuiendras; va-t'en donc, & prends courage, reuiens deuant que ie meure. Vn vieillard d'un autre village que celui où habitoit le Pere l'entendant parler des choses dernieres, de la recompense des bons, & du chastimēt des meschans, luy dit, *Eschom*, les gens de ton village ne vallent rien; voila de meschans hommes, ils ne nous communiquent point ce que tu leur dis: & cependant cela est si important, qu'il en faut parler au Conseil de tout le pays. Sont-ce pas là des indices d'une heureuse moisson? Le Diable preuoit bien ce fruit, car de l'heure que ie parle, il fait ce qu'il peut pour empescher la venuë des Hurons; & par consequent pour fer-

mer la porte à l'Euangile, & à ceux qui l'annoncent.

Pour ces peuples errants & vagabonds, parmy lesquels Dieu m'a donné mon département, quoy que mes souhaits me fissent pancher du costé des nations stables & permanentes, le fruit sera plus tardif; il viendra neantmoins en son temps, i'y voy de bonnes dispositions. Premièrement la crainte qu'ont les Algonquains de leurs ennemis les Hiroquois, leur fait abandonner leur pays: & comme ils l'aiment naturellement, ils demandent instamment qu'on aille faire vne habitation parmy eux, ayàs dessein de fermer vn bourg à l'entour du fort qu'on dressera là, & de se ramasser là dedans: Ce que Messieurs de la Compagnie de cette Nouvelle France auront bien agreable. Secondement qui sçauroit parfaitement leur langue, il seroit tout puissant

parmy eux, ayant tant soit peu d'eloquence. Il n'y a lieu au monde où la Rhetorique soit plus puissante qu'en Canadas: & neantmoins elle n'a point d'autre habit que celuy que la nature luy a baillé: elle est toute nue & toute simple, & cependant elle gouverne tous ces peuples, car leur Capitaine n'est esleu que pour sa langue: & il est autant bien obey, qu'il l'a bien pendue, ils n'ont point d'autres loix que sa parole. Il me semble que Ciceron dit qu'autrefois toutes les nations ont esté vagabondes, & que l'eloquence les a rassemblées: qu'elle a basti des villes & des citez. Si la voix des hommes a tant de pouuoir, la voix de l'esprit de Dieu sera-elle impuissante? Les Sauvages se rendent aisément à la raison, ce n'est pas qu'ils la suiuent tousiours, mais ordinairement ils ne repartent rien contre vne raison qui

leur conuainc l'esprit.

Vn Capitaine demandant secours à l'Anglois qui estoit icy pour aller en leurs guerres, l'Anglois voulant esquiuer, le payoit de raisons apparentes: sçauoir est qu'il auoit des malades, que ses gens ne s'accommoderoient pas bien avec les Sauuages. Et ce Capitaine refuta si pertinement toutes ces defaites, que l'Anglois fut contraint de luy dire; i'ay besoin de mes gens, ie crains que les François ne nous viennent assaillir. Alors le Sauuage luy dit, Tu parle maintenant, nous t'entendons bien iusques icy, tu n'as rié dit; ils acquiescerent à cette raison, quand on leur fera voir la conformité de la loy de Dieu, avec la raison, ie ne croy pas qu'on trouue grande resistance en leur entendement: leur volonté qui est extrêmement volage & changeante, appriuoisée par les graces de

celuy qui les appellera, se rengera en fin à son deuoir. En troisieme lieu, ce peuple peut estre conuertty par des feminaires: mais voicy comment il faut esleuer à Kebec les enfans des Sauuages, qui seront plus haut en ceste autre habitation. On lesaura à la fin, ils les donneront s'ils voyent qu'on ne les enuoye point en France. Pour les enfans de ce pais-cy, il les faudra enuoyer là haut: La raison est que les Sauuages empeschent leur instruction, ils ne scauroient supporter qu'on chastie vn enfant, quoy qu'il fasse, ils n'ont qu'une simple reprehension: de plus c'est qu'ils pensent tellement vous obliger en vous donnant leurs enfans pour les instruire, nourrir, & habiller: qu'en outre ils vous demanderont plusieurs choses, & vous seront extrêmement importuns, vous menaçant de retirer leur enfant si

vous ne leur accordez leur demande.

Le 14. de May, ie baptisay le petit Negre, duquel ie fis mention l'an passé: quelques Anglois l'ont amené de l'isle de Madagascar, autrement de Saint Laurens, qui n'est pas loin du Cap de Bonne Esperance, tirant à l'Orient, c'est son pais bien plus chaud que celuy où il est maintenant. Ces Anglois le donnerent au Kers, qui ont tenu Kebec, & l'un des Kers le vendit cinquante escus à ce qu'on m'a dit, à un nommé le Bailly, qui en a fait present à ceste honneste famille qui est icy. Cét enfant est si content que rien plus, il m'a encor bien recreé en l'instruisant: car voulant recognoistre si les habitans de son pais estoient Mahometans, ou Payens; ie luy demandois s'il n'y auoit point de maison en son pais où on priaist Dieu, s'il n'y auoit point de Mosquées, si on n'y parloit point

de Mahomet. Il y a, dit-il, des Mosquées en nostre pais : Sont-elles grandes? luy repartis-ies; elles sont, répond-il, comme celles de ce pais-cy. Et luy disant qu'il n'y en auoit point en Frâce, ny en Canada. I'en ay veu, dit-il, entre les mains des François & des Anglois qui en ont porté en nostre pais, & maintenant on s'en sert pour tirer. Je recognus qu'il vouloit dire des mousquets, & non des Mosquées, ie me soufris & luy aussi: il est grandement naïf, & fort attentif à la Messe & au Sermon. C'est le quatriesme que i'ay baptisé depuis mon arriuée; car Dieu ayant donné à Madame Coullart vn petit enfât: ie luy ay administré ce Sacremēt, ce que i'auois desia fait à 2 petits Sauvages.

Le 19. on nous vint apporter nouvelle qu'vn vaisseau Anglois estoit entré à Tadoussac depuis quelques iours: Nous ne sçauions si c'é-

toit vn courrier, ou s'il y auoit quelque trouble entre la France & l'Angleterre; chacun bastissoit sur ses conjectures, & tout le monde se tenoit sur ses gardes. Le Dimanche suiuant, iour de la Sainte Trinité, estant allé dire la Sainte Messe au fort, on me dit que si nous entendions tirer deux coups de canon, que nous nous retirassions promptement avec nos François dans la forteresse.

Le lendemain 22. du mesme mois de May, nous ouïsmes iouer le canon de bon matin, sur l'incertitude de ce que ce pourroit estre.

Le Pere de Nouë prend nostre Sauvage, & s'en va à Kebec; & sans y tarder, nous rapporte nouvelle que le sieur de Champlain estoit arriué: que le Pere Brebeuf s'en venoit incontinent en nostre petite maison. Nous allasmes remercier nostre Seigneur. Cependant voicy le Pere

Brebeuf qui, entre, Dieu scait si nous le receusmes & embrassasmes de bon cœur. Quelques Sauvages estās chez nous, & voyās nostre ioye à cēt heureux rencontre, s'écrierent selō leur coustume quand ils admirerent quelque chose; *chtee! chtee!* se resiouissans avec nous de l'arriuee du Pere, lequel apres auoir saluē nostre Seigneur en nostre petite chapelle, nous dit que le pere Masse estoit à Tadoussac; que le Pere Daniel, & le Pere Dauost nous venoient voir du grand Chibou. Il m'apporta si grande quantité de lettres, que ie fus confus voyāt le souuenir & tesmoignage d'affection de tant d'honestes personnes: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi*: Qu'il soit beny pour vn iamaiss'il veut, en reconoissance de ses bien-faits que nous beuions son calice: *fiat, fiat*, ce nous fera trop d'honneur. Mais ie le prie d'ap-

pliquer en particulier vne seule goutte de celuy qu'il a beu pour ceux qui nous obligent, pour les associez de la Compagnie de cette Nouvelle France, desquels Dieu se veut servir pour sa gloire, & pour V. R.

Ayant sceu l'arriué de Monsieur de Champlain, ie l'allay saluer. Arrivant au fort, ie vis vne escoüade de soldats François armez de picques & de mousquets qui s'en approchoyēt tambour battant. Si tost qu'ils y furent entrez, Monsieur de Caën remit les clefs du fort entre les mains de monsieur du Plessis Bochart, qui les remit le lendemain entre celles de Monsieur de Champlain, pour entrer dans la conduite des vaisseaux, selon l'ordonnance de Monseigneur le Cardinal.

Il me vient quelquefois en pensée, que ce Grand Homme, qui par son admirable sagesse, & non-pareil-

le conduite ez affaires s'est tant acquis de renommée sur la terre, se prepare vne couronne de gloire tres-escelatante dans le Ciel, pour le soing qu'il tesmoigne auoir en la conuersion de tant d'ames que l'infidelité perd en ces pays sauuages: l'en prie tous les iours affectueusement pour luy, & nostre compagnie ayant par son moyen occasion de glorifier Dieu en cette si noble entreprise, luy en aura vne obligation eternelle.

Le 24. de May, dixhuiët canots de Sauuages estans descendus à Kebec, le sieur de Champlain se doutât qu'ils pourroient passer iusques aux Anglois, qui auoient trois vaisseaux à Tadoussac, & vne barque bié haut dans la riuere, s'en alla dans les Cabanes de ces Sauuages, & leur fit parler fort à propos par le sieur Oliuier, truchement, honneste homme, & bien propre pour ce

pay
che
cor
de
en
au
Ca
fut
luy
flee
qu
des
me
de
de
fer
en
leur
mis
des
le p
ru
ho

pays-cy. Il leur dit donc par la bouche de cét interprete, que les François les auoient tousiours aimez & defendus, que luy les auoit secourus en personne dans leurs guerres: qu'il auoit grandement chery le Pere du Capitaine auquel il parloit; lequel fut tué à ses costez en vn combat où luy-mesme fut blessé d'vn coup de fleche, qu'il estoit homme de parole; que nonobstant les incommoditez des mers, il les estoit reuenu voir comme ses freres: qu'eux ayant desiré & demandé qu'on fit vne habitation de François en leur pays pour les defendre contre les incursions de leurs ennemis, qu'il auoit eu dessein de leur accorder, & que cela seroit desia mis en execution sans le détourbier des Anglois: qu'au reste il estoit pour le present occupé à la reparation des ruines qu'auoient fait ces mauuais hostes: qu'il ne manquera pas de leur

donner contentement si tost qu'il aura pourueu aux affaires plus pressantes; que les Peres (parlant de nous autres) demeureroient parmy eux, & les instruiroient côme aussi leurs enfans. Cependant, nonobstant les grandes obligations qu'ils auoient aux François, ils estoient descendus en intentiõ d'aller voir des voleurs qui venoient pour dérober les François, qu'ils auisassent bien à ce qu'ils feroient que ces voleurs estoient passagers, & que les François demeuroient au pays comme leur appartenant. Voila vne partie du discours que leur fit tenir le sieur de Champlain, autant que j'ay peu sçauoir, par le rapport qui m'en a esté fait par ceux qui estoient presents.

Pendant cette harangue, le Capitaine & ses gens escoutoient fort attentiuement, luy entr'autres paroissoit profondement pensif, tirant
de

de son estomach cette aspiration de temps en temps, pendant qu'on luy parloit, *hám! hám! hám!* comme approuuant le discours du truchement: lequel estant acheué, ce Capitaine prend la parole pour respódre, mais avec vne rhétorique aussi fine & deliée, qu'il en scauroit sortir de l'escolle d'Aristote, ou de Ciceron. Il gagna au commencement de son discours la bienueillance de tous les François par vne profonde humilité, qui paroissoit avec bonne grace dans ses gestes & dans ses paroles.

Ie ne suis, disoit-il, qu'un pauvre petit animal qui va rampant sur la terre: Vous autres François vous estes les grands du monde, qui faites tout trembler. Ie ne scay comme i'ose parler deuant de si grands Capitaines: si i'auois quelque vn derriermoy qui me suggerast ce que ie dois dire, ie parlerois plus hardimét.

Je me trouue estonné, ie n'ay iamais eu d'instruction, mon pere m'a laissé fort ieune, si ie dis quelque chose ie le vais recueillant çà & là à l'aduan-
ture, c'est ce qui me fait trembler.

Tu nous dis que les François nous ont tousiours aimez, nous le scauons bien, & nous mentirions si nous disions le contraire. Tu dis que tu as tousiours esté veritable, aussi t'auôs-nous tousiours creu. Tu nous as assisté en nos guerres, nous t'en aimons tous dauantage, que veux-tu qu'on responde: tout ce que tu dis est vray.

Tu dis que les François sont venus habiter à Kebec pour nous défendre, & que tu viendras en nostre pays pour nous proteger. Je me souuiens bien d'auoir ouy dire à nos peres que quand vous estiez là bas à Tadoussac, les Montagnaits vous allerent voir, & vous inuiterent à nostre de-
ceu de monter çà haut, où nos peres

vous ayant veu, vous aimerent, & vous prierent d'y faire vostre demeure.

Pour l'habitation que tu dis que nous auons demandé aux trois riuieres, ie ne suis qu'un enfant, ie n'ay point de memoire, ie ne scay si ie l'ay demandée: vous autres vous auez vostre Massinahigan, (c'est à dire, vous auez cognoissance de l'escriture,) qui vous fait souuenir de tout: mais quoy que c'en soit, tu feras toujours le bien venu. Remarquez la prudence de cét homme, à faire voir que non seulement les Sauvages, mais encor que les François desirent cette habitatió; il poursuiuit son discours, disant: Quand tu viendras là haut avec nous, tu trouueras la terre meilleure qu'icy: tu feras au commencement vne maison côme cela pour te loger (il designoit vne petite espace de la main:) c'est à dire tu feras vne

forteresse , puis tu feras vne autre maison comme cela, designant vn grand lieu , & alors nous ne ferons plus des chiens qui couchét dehors: nous entrerons dans cette maison, il entendoit vn bourg fermé : En ce temps-là on ne nous soupçonnera plus d'aller voir ceux qui ne vous aiment pas: tu semeras des bleds, nous ferons comme toy , & nous n'irons plus chercher nostre vie dás les bois, nous ne ferons plus errans & vagabonds.

Voila le sieur de Caën qui a creu que i'auois enuoyé des Castors vers les estrangers; i'ay enuoyé vers ce quartier-là quelques peaux d'Orignac, non pour traiter , mais pour couper les bras à nos ennemis. Tu scais que les Hiroquois ont de gráds bras, si ie ne leur couppois, il y a long temps que nous seriós tous pris: i'en-uoie des presents aux nations qui

leur sont voisines, afin qu'elles ne se ioignent pas avec eux ; ce n'est pas pour offenser les François, mais pour nous conseruer.

Tu dis que nous voulons aller à l'Anglois, ie m'en vay dire à mes gés: qu'on n'y aille point : ie te promets: que ny moy, ny ceux qui ont de l'esprit n'iront pas : que s'il y a quel- que ieune homme qui fasse vn fault- iusques là sans estre veu, ie n'y scau- rois que faire, tu scais bien qu'on ne peut pas tenir la ieunesse. Je le defen- dray à tous, si quelqu'un y va, il n'a point d'esprit: tu peux tout, mets des chalouppes aux auenuës, & prends les Castors de ceux qui iront.

Tu nous dis que les Peres vi- uront parmy nous, & nous instrui- ront, ce bon-heur sera pour nos en- fans, nous qui sommes desia vieux, nous mourrons ignorans, ce bien n'arriuera pas sitost que nous vou-

drions.

Tu dis que nous prenions garde à ce que nous ferons, tu nous pinse au bras, & nous fremissons: tu nous pinse puis apres au cœur, & tout le corps nous tremble. Nous ne voulós point aller aux Anglois, leur Capitaine a voulu faire alliance avec moy, & me tenir pour son frere, & ie n'ay pas voulu, ie me suis retiré, disant, qu'il estoit trop grand Capitaine. Ie me souuenois bien d'une parole que tu nous auois dit, que tu retournerois: ie t'attendois tousiours, tu as esté veritable, tu le feras encóre en nous venant voir en nostre pays: ie n'ay qu'une crainte, c'est qu'en ce commerce des François avec nos gens, il n'y ait quelqu'un de tué, & alors nous serions perdus: mais tu scais que tout le monde n'est pas sage, les plus aduisez s'en tiendront tousiours dans leur deuoir.

Voila à peu près la responce de ce Sauvage qui estonna nos François, lesquels m'ont tesmoigné qu'il releuoit sa voix selon les suiets qu'il traitoit, puis la rabbaissoit avec tât d'humilité, & vne posture ou action si soubmise, qu'il gaignoit l'affection de tous ceux qui le regardoient sans l'entendre.

La conclusion fut que le sieur de Champlain leur dit, quád cette grande maison sera faite, alors nos garçons se marieront à vos filles, & nous ne serons plus qu'un peuple: ils semirét à rire; repartans: Tu nous dis toujours quelque chose de gaillard pour nous resiouyr, si cela arriuoit nous serions bien-heureux. Ceux qui croient que les Sauvages ont un esprit de plomb & de terre, cognoistront par ce discours qu'ils ne sont pas si massifs qu'on les pourroit depeindre.

Ce Capitaine nous vint voir quelques iours apres en nostre maison, mais ie n'eus pas le loisir de l'entretenir comme ie desirois.

Le 29. le sieur de Champlain vint entendre la Messe en nostre petite chapelle, nous le retinsmes à disner: de bonne fortune nostre Sauvage nous auoit apporté vn petit morceau d'Ours, nous luy en presentasmes; en ayant gousté il se mit à rire, & me dit si on sçauoit en Frâce que nous mangeons des Ours, on detourneroit la face de nostre haleine, & cependant vous voyez combien la chair en est bonne & delicate.

Après le disner, j'allay saluer le Capitaine de Nessel dás son vaisseau, quantité de petits Sauvages me suiuoient. I'en pris seulement six ou sept avec moy, ie les fis chanter leur *Pater* en Sauvage dans le Nauire: nos François y prenoient grand plaisir.

Le bon pour eux fut que le Capitaine de Nesse leur fit donner du Cascaracona, & du toutouch pimi; c'est ainsi qu'ils appellent le biscuit & le fromage. Au depart comme le Capitaine eut fait tirer vn coup de canon par honneur, ces enfans regardoient avec estonnement, & se monstroient si constans, que si on leur vouloit payer leur chanson en mesme monnoye, ils voudroient gagner leur vie en chantant.

Le dernier iour de May, la Nasse nostre Sauvage nous vint dire qu'un de leurs gens auoit songé qu'il y auroit des François tuez. Or soit que le Diable leur ait donné ce sentimét, soit que de plusieurs songes il s'en rencontre quelqu'un de veritable par cas fortuit. Quoy que c'en soit, le 2 iour de Iuin les Hiroquois tuerent deux de nos François, & en bleferent quatre autres, dont l'un mou-

rut bien-tost apres: voicy comme ar-
riua ce malheur. Vne barque & vne
chaloupe montoient dans le grand
fleuve de S. Laurens, la chaloupe
passa deuant; & pour aller plus viste,
quelques matelots mirent pied à
terre pour la tirer, avec des amares
ou des cordes: comme ils vindrent à
doubler vne pointe de terre, trente
ou 40 Hiroquois qui estoient en em-
buscade viennent fondre dessus eux,
avec des cris espouuètables: ils tuent
d'abbord les deux premiers qu'ils
ont à la rencôte à coups de haches:
ils décochent vne gresse de fleches
avec vne telle vistesse & promptitu-
de, que nos François ne scauoient
de quel costé se tourner, n'ayans pas
preueu ce coup là. Ils eurent bien la
hardiesse de vouloir aborder la cha-
loupe avec leurs canots, & n'eust
esté qu'un François les coucha en
ioué avec son harquebuse, & que la

barque qui n'estoit pas loin, équippa vne chaloupe pour venir au secours, ayât entédu les cris du combat, il est croyable que pas vn n'en fut échappé. Les Hiroquois voyant cette harquebuse, & ceste autre chaloupe qui venoit au secours, s'enfuirent, écorchans au preallable les testes de ceux qu'ils auoient tuez, remportans ces peaux par brauade.

Le 8. de Iuin, le Pere Masse arriua de Tadoussac, il réueilla nostre ioye, voyant qu'apres auoir esté si long temps malade sur la mer, il se portoit bien. Il nous dit que Pierre Pastedechouan estoit plus meschant que iamais. Que les Anglois qui estoient à Tadoussac l'auoient perdu par l'yurognerie : O que celuy-là sera coupable deuant Dieu, qui a introduict l'heresie en ces contrées ! Si ce Sauuage auoit de l'esprit, estant comme il est corrompu par ces miserables

heretiques, il seroit vn puissant obstacle à la publication de la foy, encore n'y apportera-il que trop d'empeschement, si Dieu ne luy touche le cœur. Il fait paroistre par ses deportemens qu'il nous estoit donné pour tirer de luy les principes de sa lague, & non pas pour le bien de son ame, puis qu'il se bande contre son Dieu & contre la verité.

Il fait icy des chaleurs si violentes en ce mois de Iuin, & vne si grande seicheresse, que ie n'ay rien veu ny senty de semblable en France, tout brûlle sur la terre, rien n'aduance par ce temps-là; & neantmoins il a gelé à glace en vn matin en la maison des Peres Recolets. La nuit fortifiant la fraicheur des bois, cause de ces gelées du matin; nous sommes voisins de cette maison, & cependant cela n'est point arriué chez nous, pource que nous auons vn plus grand air.

Le 16. du mesme mois de Iuin, nous auons rendu l'vn de nos petits enfans à sa mere, vostre Reuerencenous ayant mandé qu'il n'y auoit pas encore dequoy establir vn seminaire: & par consequét n'ayant enuoyé ceux qu'elle destine pour auoir soin d'instruire les enfans que nous aurions peu auoir, craignant d'ailleurs que ceste femme ne retirast son fils en cachette, & s'enfuit dans les bois de peur qu'on ne le fist passer en France: i'ay mieux aimé luy rendre franchement, afin de luy donner à cognoistre que si nous tenons des enfans, cen'est point pour les dérober à leurs paréts, ains pour leur propre bien: afin aussi qu'elle dise aux autres Sauvages qu'ils sont bien nourris avec nous, pour les induire à nous donner les leurs quand on aura moyen de les nourrir. Cette pauvre femme me demanda pourquoy ie

luy rendois son fils? & quand elle le rameneroit? Le luy respōdis que depuis la venuë des vaisseaux, ie l'auois toujours veu en crainte qu'on ne l'enuoyast en France, nonobstāt les assurances que ie luy auois baillé qu'il n'iroit point: & pour luy monstret que nous estions veritables, cōme aussi pour luy oster toute crainte que nous luy remettons entre les mains: qu'aussi-tost que ie scaurois la langue, & que nous serios bastis, que nous le reprendrions avec plusieurs autres. Au bout du compte la principale raison qui m'a induit à luy rendre, est que i'apprehendois qu'elle ne l'emmenast à nostre desceu: car alors elle eut forgé mille menteries parmy les Sauvages pour se couvrir: & comme ie ne scay pas bien la langue, ie n'eusse peu nous iustifier: ce qui auroit induit les Sauvages à nous refuser leurs enfans quand il sera temps

de les demander: ô que c'est vn grand mal de ne pouuoir produire ses raisons! de ne parler qu'en begayant, & par signes!

Le 23. du mesme mois, le sieur du Plessis nous enuoya dire que douze ou quatorze canots de la nation des forciers estoient descendus iusques à Sainte Croix, quinze lieuës ou environ au dessus de kebec, quelques iours auparauant nous en auions veu descendre vne douzaine d'vne autre nation nommée la natió d'Iroquet, du nom de leur Capitaine; Dieu soit beny, puis que la crainte des Hiroquois ne les a point empesché de venir. Ces forciers, c'est ainsi que les François appellent ceste natió, pour ce qu'elle fait vne particuliere profession de consulter leur Manitou, ou parler au Diable. Ces forciers, dis-ie, sont venus iusques à kebec; l'vn deux regardant fort attentiu-

ment vn petit François qui battoit vn tambour , & s'approchant fort prés pour le mieux considerer, ce petit garçon luy donna vn coup de l'vn de ses bastôs, & le fit saigner par la teste à bon escient; aussi-tost tous ceux de sa nation qui regardoient ce tambour, voyant ce coup, s'offencerent: ils s'en vont trouuer le truchement François, & luy disent: voila l'vn de tes gens qui a bléssé l'vn des nostres, tu scais bien nostre coustume, fais nous des presens pour cette blessure. Côme il n'y a point de police parmy les Sauuages, si l'vn d'eux en tuë ou blesse vn autre , s'il peut euader, il en est quitte pour quelques presés qu'il fait aux amis du defunct, ou de l'offensé. Nostre truchement luy repartit, toy-mesme tu scais bien nos façons de faire, quád quelqu'vn de nous fait mal, on le chastie: Cét enfant a bléssé l'vn de vos gens, il se-

ra tout

ra tout maintenant foïetté en ta presence. On fait venir le petit garçon ; quand les Sauvages veirent que c'estoit tout de bon qu'on despoüilloit ce petit batteur de Sauvages & de tambour, & que les verges estoient toutes prestes, ils commencerét à prier qu'on luy pardonnast, alleguans que c'estoit vn enfant, qu'il n'auoit point d'esprit, qu'il ne scauoit pas encor ce qu'il faisoit; mais comme on le vouloit chastier à toute force, l'vn d'eux se met tout nud, iette sa robe sur l'enfant, s'écriant à celuy qui le vouloit frapper; touche sur moy, si tu veux, mais tu ne le frapperas point : voila comme le pauvre petit euada. Toutes les nations Sauvages de ces quartiers, & du Brasil, à ce qu'on nous témoigne, ne scauroient chastier ny voir chastier vn enfant: que cela nous donnera de peine dans le dessein que nous

246 *Relation de la Nouvelle*
auons, d'instruire la ieunesse!

Le 24. du mesme mois, le Pere Daniel arriuant, nous apporta nouvelle de la venue du Capitaine Motieult, dans le vaisseau duquel il auoit laissé le Pere Dauost à Tadoussac: ayant pris le deuant par le moyen d'une barque qui montoit à kebec.

Le dernier iour de Iuin, le Truchement François qui a demeuré long temps parmy ces forciers, & qui en est reuenu nouuellement, nous vint voir avec trois Sauvages ses hostes, nous leur donnasmes à manger: Ils recognurent fort bien le Pere Brebeuf, ayant hyuerné avec luy aux Hurons: Nous les menasmes en nostre petite Chappelle, quia commencé ceste année à s'embellir. L'an passé pour tableau de l'Autel c'estoit vn meschat linceul, & deux petites images de carton: en vn mot il n'y auoit purement que ce qu'il falloit pour

celebrer la Sainte Messe. Or comme on nous a enuoyé ceste année quelques petits ornemens, nous l'auons embellie le mieux que nous auons peu: ils regardoient tous fort attentiuement: iettans les yeux sur le ciel de l'Autel, ils veirét vn S. Esprit figuré par vne colombe, entourée de rayons: ils demanderent si cét oiseau n'estoit point le tonnerre, car ils croyent, comme ie remarquay l'an passé, que le tonnerre eist vn oiseau; & quand ils voyent quelque beau panache, ils demandent si ce ne sont point des plumes du tonnerre.

Ie leur fis demander s'ils seroient bien contens qu'on les allast instruire en leur pays, & qu'on leur donneroit l'explication des images que nous leur faisons voir; ils témoignèrent qu'ils en seroient bien contens.

Le second iour de Iuillet, vn de nos François fut assommé lauant la lessi-

ue en vn ruisseau voisin du fort, on
creut que c'estoit quelque Hiro-
quois; on court, on cherche, on ne
trouue rien. Le Pere Brebeuf &
le Pere de Noué estoient proche de
l'habitation, dans vne cabane de
Hurons: ils accoururent au bruit, ils
vont voir le pauvre blessé, qui n'a
point parlé, & n'a suruescu que deux
iours depuis les coups receus: En fin
deux Sauvages Montagnais ont
donné aduis aux François du meur-
trier, qui a esté pris & cõduit au fort;
où il a confessé qu'il auoit fait ce
meurtre: c'est vn Sauvage de la peti-
te nation. Voicy le suiect qui l'a por-
té à cette cruauté; Vn sien parent s'en
allant à la guerre, luy recommanda
de tuer vn certain Sauvage qu'il luy
nommoit: ce miserable auoit souuēt
tasché de le surprédre, & de le massa-
crer: mais voyant qu'il n'en pouuoit
venir à bout, l'autre se tenant tou-

fiours sur les gardes: il a dechargé la cholere sur le premier François qu'il a trouué à l'escart.

Voila comme nos vies sont peu asseurées parmy ces Barbares: mais nous trouuons là dedans vne puissante consolation, qui nous met hors de toute crainte, c'est que mourans de la main des Barbares en venant procurer leur salut, c'est imiter en quelque façon nostre bon Maistre, à qui ceux-là mesme donnerent la mort, auxquels il venoit apporter la vie.

Le 3. du mesme mois, le Pere Dauost arriua de Tadoussac, il fut contrainct de se faire apporter dans vn canot par des Sauvages, voyant que le vaisseau auquel il estoit ne pouuoit monter faute de vent, craignât d'ailleurs que les Hurons ne descendissent, & ne s'en retournassent sans luy en leur pays. Dieu soit glorifié

pour iamais, qui nous a rassemblez tous en nostre petite maisonnette, avec vne grande ioye & vn grád desir de luy offrir nos vies pour son seruice.

Le 4. Louys Amantacha Huró qui a esté baptisé en France, & instruit par nos Peres, & qui auoit fait merueille en son pays s'il n'eut esté pris des Anglois, se vint confesser & communier en nostre petite Chapelle. Il y auoit deux iours qu'il estoit descendu à Kebec, nous venant visiter dès le commencement de son arriuée, ie l'inuitay à penser vn petit à sa conscience, il me promit qu'il le feroit, aussi n'y a-il pas manqué.

Le 5. trois Capitaines de diuerses nations nous vindrent voir, nous leur môstrasmes quelques tableaux, taschant de leur faire entendre ce qu'ils representoient, nous les fismes manger, puis ie leur fis present à

chacun d'un chappelet de raffade, ils estoient les plus contens du monde, ie leurs fis le meilleur accueil qui me fut possible, scachant que nos Peres qui vont aux Hurons, deuoient passer par leur pays.

Le 10. on nous donna aduis sur le soir qu'un petit Sauvage estoit malade à la mort, il y auoit vne bonne demie lieuë de chemin à faire depuis nostre maison iusques à sa cabane. La nuit approchoit, la mort du dernier François a ietté quelque défiance dans l'esprit des autres, si bien qu'on se tient vn peu sur ses gardes: nonobstant cela, ie ne pouuois permettre que ce pauvre petit fut abandonné: i'auois desir de l'aller baptiser moy-mesme, mais ayant esté indisposé, & ressenty quelques accès de fièvre depuis quelque réps: nos Peres trouuerent plus à propos que le Pere Brebeuf y allast. Il part

232 *Relation de la Compagnie*
donc avec le Pere de Nouë dans vn
canot, ils rencontrerent vn Francois
aupres des Cabanes, qui leur dit que
ces Sauvages ne vouloient point
monstrer leur enfant aux François,
cela ne les arreste point, ils entrent
dans la Cabane, & le Pere Brebeuf
qui iargonne aussi bien que moy en
Sauuage, leur fit entendre le mieux
qu'il pût la cause de sa venuë : le Pere
de Nouë courut incontinent vers le
Truchement, pour le supplier de ve-
nir faire vn tour vers ce malade. Co-
me il est fort honneste homme &
bien vertueux, il quitte son soupper,
& s'en vient trouuer les Peres, qui le
supplient de declarer aux Sauvages
pourquoy ils venoiët si tard : scauoir
est qu'ils aimoient ce petit enfant, &
que s'il mouroit sans baptesme, qu'il
n'iroit point au Ciel : au contraire si
on le baptisoit, qu'il seroit tousiours
bien-heureux. Ils demandent en

ou
co
re
ef
ef
vr
tr
ru
te
en
ne
bi
ell
&
qu
uir
me
co
l'é
qu
en
to
Pe

outré si ses parens ne seroient pas bien
contens qu'on le baptisast: la mere
respond que pour elle qu'elle en
estoit tres-contente, que son mary
estoit yure, & qu'il dormoit dans
vne autre Cabane. Le Pere passe ou-
tre, & demande si au cas qu'il mou-
rut, ils ne voudroiet pas bien l'ap-
porter en nostre maison, pour l'enterrer
en nostre Cimetiere: & s'il retour-
noit en santé, si elle ne voudroit pas
bien nous le donner pour l'instruire:
elle respond que son fils estoit mort,
& que s'il rechappoit, qu'aussi-tost
qu'il pourroit marcher (car il n'a en-
viron que six mois) qu'elle nous l'a-
meneroit. Vn Sauvage entédât cela,
courut voir le pere de l'enfant, &
l'éueillâ; luy ayant rapporté tout ce
qu'auoient dit les Peres, il respodit;
encore que ie sois yure, j'entend bien
tout ce que tu dis: va t'en, & dis à ces
Peres qu'ils baptisent mô fils: ie scay

bien qu'ils ne luy feront point de mal; s'il meurt, c'est qu'il est mortel; s'il réchappe, ie leur donneray pour l'instruire. Le Messager rapporta la nouvelle, & le Pere Brebeuf enuoye querir de l'eau à la riuere, cependant le Pere de Nouë & le Truchement se mettent à genoux, recitent l'Hymne *Veni Creator*; & le Pere Brebeuf baptise ce pauvre petit, luy donnant le nom de François, en l'honneur de S. François Xavier: disant aux parens que d'oresnauant il le falloit nommer François, & que s'il mourroit, qu'il iroit tout droit au Ciel, où il seroit à iamais bien-heureux. Ces pauvres gens témoignèrent vn tres-grand contentement, reïterans souuent ce nom François, François: & faisans voir qu'ils auoiét pris vn singulier plaisir en cette action. L'vn des Sauvages de la Cabane se mit à dire que si le Sauvage qui a tué le

François dernier mort estoit de leur nation qu'ils auroyent prié le Capitaine des François de le faire mourir, voulât dōner vne preuue de l'amour qu'il portoit à tous les François. Enfin les Peres retournerent à dix heures du soir bien ioyeux, & comme ie demandois au Pere Brebeuf s'il n'estoit pas bien content d'auoir si bien conclud la iournée : *he las!* dit-il, ie viendrois tout exprés de France, & trauerferois tout l'Océan pour gagner vne petite ame à N. Seigneur.

Il m'adiousta que le Pere de l'enfant s'appelloit la Grenouille; lors ie le cognus fort bien, c'est vn Capitaine des Algonquains; il nous est venu voir, ie luy ay quelquefois parlé de Dieu, j'en fais mentio cy-dessus: c'est luy qui me demandoit combien ie voulois d'enfans, & qui s'estonna quand ie luy repartis que nous en voulions vingt, & bien dauantage.

quand nous les pourrions nourrir.

Au reste, c'est chose estrange combien les Sauvages sont addonnés à l'yurongnerie, nonobstât les defenes du sieur de Champlain, il y a toujours quelque vn qui leur traite, ou vend quelque bouteille en cachette: si bien qu'on ne voit qu'yurongnes hurler parmy eux, se battre & se quereler. Le Truchement m'a dit que les Sauvages de la nation de celuy qui est prisonnier au fort pour auoir tué ce François, luy reprochoiét que c'estoit l'eau de vie, & non ce Sauvage, qui auoit cõmis ce meurtre; voulant dire qu'il estoit yure quand il fit ce coup. Tiens ton vin & ton eau de vie en prison, disent-ils, ce sont tes boissons qui font tout le mal, & non pas nous autres. Ils pensent s'estre bien excusez du mal qu'ils ont fait, quand ils disent qu'ils estoient yures: ie ne voudrois pas les croire aisement

en ce poinct, car ils feignent fort bié cette manie quand ils veulent cou-
rir leur malice.

Pour retourner à cét enfant nou-
uellement baptisé, il mourut le len-
demain au soir: & le iour fuiuant le
Pere Brebeuf allant au fort, veit les
Sauuages qui trauesoient le grand
fleuve S. Laurens; pör le porter en
terre à l'autre bord. Je croy qu'ils ne
l'apporterent pas chez nous pour
auoir plus de liberté de faire festin
sur la fosse, selö leur coustume. Quasi
à mesme temps vn ieune garçon hu-
guenot qui a passé dans les vaisseaux,
& qui deuoit retourner avec eux,
s'est noyé tout deuant le fort, estran-
ge effect de la prouidence & prede-
stination du bon Dieu! *vnus assumetur,
alter relinquetur.*

Le Pere Brebeuf ne laissa point
d'entrer dans la Cabane d'ou on
auoit tiré cét enfant mort. Il y en

trouua encor vn autre malade: il parla de le baptiser, la grand'mere respondit; ie suis contente que tu le baptise, pourueu que tu le guerisse. Le Truchement des Algonquains qui se fait bien entendre des Montagnais se trouuant là, le Pere leur fit vn petit discours du Baptesme, & de ses effects: Vous ne recherchez, leur disoit-il, que le corps, & nous recherchons l'ame, qui est purifiée par ce Sacrement, faisant approprier leurs paroles le mieux qu'il pouuoit à nos mysteres. Le Baptesme guarit tousiours l'ame, ne fait point de mal au corps: ains au contraire luy rend souuent la santé. Ils demanderent combien il falloit d'eau pour baptiser: Le Pere respond qu'on n'auoit point d'esgard à la quantité. La conclusion fut que les parés prirent eux-mesmes l'enfant, & le disposerent pour receuoir cette benediction:

mais le Pere iugeant qu'il n'estoit pas en dâger de mort, ne se voulut point hasten.

Le lendemain no⁹ l'allasmes voir le Pere de Nouë & moy, la crainte que nous auïos qu'il ne mourut sans estre baptisé, nous fit partir par vn temps tout à fait violent: les vents & la pluye sembloient vouloir tout rompre, & tout noyer. Je voulois aussi aller entendre de confession vn Bengalais qui auoit esté blessé, & qui me demandoit: c'est vn ieune homme amené des Indes Orientales, & fait Chrestien en Frâce, quia hyuerné icy avec nous. Je le veis, & le côsolay le mieux que ie pûs. Pour le petit Sauvage m'estant présenté à l'vne des portes de sa Cabane, on me dit *ouesse*, retire toy: mais ayans ouy ma voix, ils me dirent que ie passasse par l'autre porte: i'entre donc pendant que le Pere de Nouë cherchoit le

Truchement. Vne femme m'arresta au premier pas, me disant, *appitou*, sieds toy là. Je luy responds, ouy, ie veux voir l'enfant. attend, attend, me dit-elle, tu le verras. Le plus grád forcier d'entr'eux, à ce que me dit le Truchement, qui arriua bien-toft apres, chantoit & souffloit cet enfant pour le guerir. Ils auoient fait vn petit retrenchement où estoit l'enfât, i'en voulus deux ou trois fois approcher, mais on ne me le voulut pas permettre. Les Sauvages m'arrestoient à tous coups. Attendant que ce beau medecin eut traité son malade, l'enfant estoit nud comme la main, couché dans vn petit berceau d'écorce, sur de la poudre de bois pourry. Il auoit vne grosse fièvre qui le brusloit, & ce charlatan pour le guerir barroit & tournoit vn instrument remply de petites pierres, fait iustement comme vn tambour de Basque;

Basque. Il chantoit avec cela à gorge desployée: en vn mot luy & sō cōpagnon pour oster la fieure a ce petit garçon faisoient vn bruit capable de la donner à vn hōme bié sain. Le sorcier s'approchoit du malade, le souffloit par tout le corps, à ce que ie pouois coniecturer, car ie ne le voiois pas, mais i'entendois son soufflé tiré du profond de l'estomach: il battoit ce tambour à ses oreilles, cependant il y auoit vn grand silence parmy les autres Sauvages qui estoient dans la mesme cabane. Sa medecine donnée il m'appelle, & me dit que ie visse l'enfant, & que ie luy en disse mon aduis: pour luy qu'il croioit qu'il auoit ie ne seçay quoy de noir dans le corps, & que c'estoit cela qui le faisoit malade, voila le resultat de ce grād bruit. Ie m'approche, ie touche le poulx de l'enfant, ie luy trouue vne grosse fieure, & leurs dy qu'il auoit vne ma-

ladie que nous appellions la fieure, & qu'il le falloit laisser reposer, & non pas le tuer avec ce grand bruit qui augmentoit sa maladie, & que depuis peu j'auois eu quelques accès de fieure, & que le repos m'auoit guery. Le forcier me repart, cela est bon pour vous autres, mais pour nous c'est ainsi que nous guerissons les malades. Helas que les hommes qui ne cognoissent pas Dieu sont ignorans, voire mesme dans les choses naturelles ! Pour coclure ce point, nous nous en retournasmes par eau comme nous estions venus, sans baptiser l'enfant, ne iugeant pas sa maladie mortelle, la fiebure quoy que bien grande estât intermittente.

A quelques iours de là ie le retournay voir, les parents nous ayans signifié qu'ils estoient bien aises que nous y allassions, i'y rencontrayencor vn forcier qui le souffloit, mais

cel
me
ieu
ste
ore
ge
test
bru
tan
rien
l'en
fair
n'en
com
estr
crea
com
que
guer
lont
eux,
de la
luy.

celuy cy n'entendoit pas si bien son mestier que l'autre, aussi est il plus ieune: il me laissa voir ses beaux mysteres, il battoit son tambour aux oreilles de ce pauvre petit qui s'égorgeoit de pleurer, il luy souffloit sur la teste avec vn sifflement qu'il faisoit bruire entre ses dents: il tournoit son tambour deçà delà à ses costés, derriere son dos, puis le ramenoit sur l'enfant; En vn mot il se tuoit de bien faire, & ne faisoit rien qui vaille. Il n'entendoit rien à faire le iongleur à comparaison de l'autre. C'est chose estrange que les Sauvages aient tât de creance à ces charlatans! ie ne scay comme le mensonge est plus adoré que la verité! Bref ce petit enfant se guerissant, son pere & sa mere nous sont venus voir, & l'ot apporté avec eux, nous remercians par cette visite de la peine que nous auions pris pour luy.

I'en ay esté voir d'autres depuis au delà du grand fleuve Saint Laurens, où vne partie des Sauvages s'estoient cabanés. Si ie continuë cet exercice les meres me tiendront bië tost pour medecin des petits enfans, car elles me disent desia leurs maladies, mais nous sommes appointés bien contraires : ils pensent seulement aux corps, & nous à l'ame.

Le 27 de Iuillet Louys de Sainte foy surnommé des Sauvages Aman-tacha, duquel i'ay parlé cy dessus, retourna vers le sieur de Champlain qui l'auoit enuoïé au deuant de la grosse troupe de Hurons qu'on attendoit de iour en iour: il en estoit desia venu quelques canots en diuers iours tantost sept ou huit, & tantost dix ou douze à la fois, mais en fin le 28. de Iuillet il en est arriué cent quarâte ou enuiron tout à la fois qui portoient bië cinq cens Hurons, d'autre disent

700 avec leurs marchandises. Les Sauvages de l'Isle & les Algonquains qui sont deux nations qu'on rencontre venant des Hurons à Kebec, les auoient voulu dissuader de venir iusques aux François, disans qu'on leur ioueroit vn mauuais party à cause de la mort d'un nommé Brussé qu'ils auoient tué, & qu'un Algonquain de la petite nation aiant tué vn François, on l'auoit pris prisonnier, & que c'estoit fait de sa vie, qu'on en feroit autant à quelque Huron. Leur dessein estoit de tirer toute la marchandise de ces Hurons à tres-bas pris pour la venir par apres traiter eux mesmes soit aux François, soit aux Anglois. Louys Amantacha se rencontrant là dessus assura ceux de sa nation de la bienueillance des François, protestant qu'il estoit content qu'on le mit à mort au cas que les François ne leurs fissent vn tres-bon

accueil. Que pour Bruslé qui auoit esté massacré, on ne le tenoit point pour François, puis qu'il auoit quitté la nation pour se mettre au seruice de l'Anglois. Enfin il a si bien fait que six ou sept cens Hurons sont venus iusques à Kebec: vn plus grand nombre s'estoit mis en chemin, mais les vns s'en sont retournés pour la peur qu'on leur donnoit, les autres pour auoir ioüé & perdu leurs marchandises; car les Sauuages sont grands ioueurs, & quelques vns d'entre eux ne viennent a la traite avec les François que pour iouer, d'autres pour voir, quelques vns pour dérober, & les plus sages & les plus riches pour trafiquer. Je ne croy pas qu'il y ait nation soubs le ciel plus portée au larcin que la Huronne, il faut tousiours auoir les yeux sur leurs pieds & sur leurs mains quād ils entrent en quelque endroit. On dit qu'ils dérobent

des
l'e
iet
me
me
iel
fut
reg
me
act
vui
i'en
qui
acc
le fa
il cō
rian
ché
aut
de f
vn r
vn a
nest

des pieds aussi bien que des mains. l'en regardois vn chés nous quiauoit ietté les yeux sur vn des outils de la menuiserie de nostre frere, la pensée me venant qu'il s'en pourroit saisir, ie le veillay tant que ie peu, mais il fut plus adroit à prendre que moy à regarder. Il cache l'outil si dextrement que ie ne luy vy faire aucune action. Voiant neantmoins la place vuide ie me doubtay de ce qui estoit, i'en donnay aduis au Pere Brebeuf qui entend assés bien leur langue: il accoste mon homme qui voulut nier le fait au commencement, mais enfin il cõfesse la debte, rend son larcin enriant, tant il estoit contrit de son peché. Le Pere de Nouë en surprit vn autre qui enleuoit vn petit morceau de fer blanc qui seruoit d'aiguille à vn meschant quadran que i'ay tracé, vn autre déroba vne lettre par la fenestre de la chambre du Pere Masse.

prendre & n'estre point decouuert estant vne marque d'esprit parmy eux. L'vtilité n'est pas tousiours le seul obiet de leur larcin. Vn François aiant ouy dire que les Sauvages de cette nation estoient grands larrons, se moqua de leur subtilité, disant qu'il leur donnoit tout ce qu'ils luy prendroient: quelques vns l'allerent voir, il leur presenta à boire, pour toutes actions de graces ils luy enleuerent sa tace, mais si finement qu'il ne s'en prit point garde qu'ils ne fussent partis.

Je ne scaurois dire comme cette nation porte les cheueux, chacū fuit sa fantaisie: les vns les ont longs & pendans d'un costé comme les femmes, & courts & retrouffez de l'autre, si bien qu'ils ont vne oreille cachée, & l'autre descouuerte. Quelques vns sont iustement rafez à l'endroit où les autres portent vnelon-

gue moustache. I'en ay veu qui auoient vne grande raze toute rasée, qui leur trauesoit toute la teste, passant par le sommet & venant rendre au milieu du front: d'autres portent au mesme endroit comme vne queuë de cheueux qui paroist releuëe à cause qu'ils se rasent de part & d'autre de cette queuë. O que l'esprit des hommes est foible! Il y a plus de quatre mille ans qu'ils cherchent à s'embellir & à s'orner, & toutes les nations de la terre n'ont peu encore conuenir au point de la beauté & de l'ornement.

Le 29 du mesme mois de Iuillet ayant appris que les Hurons deuoient tenir conseil où il se debuoit agir de nos Peres qui se v^o destinez pour leur pais, nous les allasmes voir le Pere Brebeuf & moy. Je trouuay Louys Amantacha au fort, ie m'entretins avec luy de choses bonnes: & passant

de discours en discours, il me témoigna qu'il estoit trescontét de ce que nos Peres alloient secourir sa natió. Il s'est employé pour trouuer qui les embarquast, ou plustôt pour les choisir; car vn grand nombre s'offroit au Pere Brebeuf, luy-mesme en vouloit prendre vn avec soy. Il nous promet merueille, & pour tesmoigner le sentiment qu'il a du secours que Vost. Reu. enuoye aux Hurons ses compatriotes, il luy rescrit de sa propre main, m'asseurát qu'il retournera l'an qui vient à Kebec pour mener en son país les autres Peres qu'o y enuoyera. C'est trop peu (dit-il) de trois Religieux pour tant de milles ames qui se trouuent parmy nous. Il me demádoit vn liuret d'images des mysteres de nostre Foy, pour les faire voir à ceux de sa nation, à fin de prendre de là occasion de les instruire: mais comme ie n'en auois point, il

me dit qu'il en escriroit au sieur le Maistre. J'ay mis les lettres qu'il enuoye à V. R. avec celles cy, ie prie Dieu qu'elle les reçoie toutes. Je croy que ce ieune homme luy est bié cogneu: il a esté conduit en France par nos Peres, baptise à Rouën par leur entremise: Monsieur le Duc de Longueuille fut son parain, & Madame de Villars sa maraine: il demeurera entre les mains des Anglois par la prise qu'ils firent de la flotte Françoise & de tout ce pais cy: il estoit si bien instruit, que l'vn des Capitaines nommez Kers, peu affectionné à nostre Compagnie, comme estant heretique, témoigna publiquemét qu'il appartenoit aux Iesuites de bié esleuer les enfans voyant les déportemens de ce ieune Sauvage. Le sieur Oliuier Truchement des François m'a rapporté cecy côme l'ayant ouy de la bouche mesme de ce Capitaine

Huguenot. Depuis cette prise ce pauvre ieune homme a esté quelque temps avec les Anglois, & puis avec les Sauuages de sa natiõ. Dieu vueille que la cognoissance de leur heresie & de leurs vices (car il auoue que les Anglois sont dissolus iusques au dernier point) n'empesche pas que la premiere semence qu'on a iettée dás son ame ne produise les fruits que le Ciel attend, & que nous esperons. Mais venons au Conseil de sa natiõ. Estant assemblé, le sieur de Cháplain nous fit appeller. I'ay appris que Louis XI tint vn iour son conseil de guerre en la campagne, n'ayant pour throsne ou pour chaire qu'vne piece de bois, ou vn arbre abbattu qu'il recontra par fortune au milieu d'un champ. Voila le portraiçt du conseil des Hurons, excepté qu'ils sont assis encore vn peu plus bas, c'est à dire à platte terre, tous ensemble sans

aucun ordre, sinon que ceux d'une nation ou village se mettent les vns pres des autres pendant qu'on dispute en France de la preference, & qu'on s'amuse à presenter vne chaire à celuy qu'on iugeroit impertinent de l'accepter, on auroit acheué, & conclu trois cōseils parmy les Sauvages, qui au bout du conte ne laissent point d'estre fort graues, & serieux dans leurs harangues assez longues : ils estoient enuiron soixante hommes en leur assemblée sans conter la ieu nesse qui estoit esparse çà & là. Chaque un s'estant placé le mieux qu'il pût, vn Capitaine commença sa harangue, le sommaire estoit que la nation des Hurons, des Ours & autres estoient assemblées pour tenir cōseil avec les Frâçois. Sa harâgue finie tous les Sauvages pour approbation de ce discours tirerent du profond de l'estomach ceste aspiration, *ho, ho, oh, re-*

leuant fort la derniere syllabe. Ceste harangue finie, & le conseil declaré legitimemēt assemblé par cette belle approbation, le mesme Capitaine en recommença vne autre, qui ne vouloit dire autre chose sinon qu'ils estoyēt venus voir leurs amis & leurs freres les François, & pour affermir ceste amitié & alliance, qu'ils offroient tous des presens à leur capitaine le Sieur de Champlain, & là dessus luy presenterent trois paquets de robbes de castor. La conclusion fut que tous les Sauvages approuerent ceste harangue par leur aspiratiō de ho! ho! reïterée, & les François par l'acceptation des presens qu'on offroit. Le mesme capitaine poursuuiuāt son discours, disant que tous ces peuples se resiouissoyent du retour du Sieur de Champlain, & qu'ils se venoyent tous chauffer à son feu: le bois qu'ils y mirent furent encore

deux ou trois paquets de robes de castor dont ils luy firent present. Sur l'heure mesme ce troisieme discours fut approuvé comme le second.

Là dessus le sieur de Champlain prit la parolle, & leur fit dire qu'il les auoit tousiours aimés, qu'il desiroit grandement de les voir comme ses freres, & qu'ayant esté enuoie de la part de nostre grand Roy pour les proteger, qu'il le feroit tres-volontiers: qu'il auoit enuoie au deuant d'eux vne barque & vne chaloupe, & que les Hiroquois auoient tué trois de nos homes en trahison, que cela ne luy faisoit point perdre cœur, que les François ne craignoient rien, & qu'ils cherissoient grandement leurs amis: qu'ils ne creussent point ceux qui les voudroient diuertir de les venir voir, & que leur ayant donné leur parolle ils estoient veritables ainsi, qu'ils l'a-

uoient peu remarquer par le passé qu'il recognoissoit encor les vieillards de leur nation pour auoir esté à la guerre avec eux: qu'il les remercioit de leurs presens, & qu'il sçauroit bien les recognoistre. Il adiousta que nos Peres les alloient voir en leur país en témoignage de l'affectiõ que nous leur portions, disant des merueilles en nostre faueur. Ce sont nos Peres, leur disoit il, nous les aimons plus que nos enfans & que nous mesmès: on fait grand estat d'eux en France, ce n'est point la faim ny la disette qui les amene en ce país cy; ils ne vous vont pas voir pour vos biens ny pour vos pelleteries. Voicy Louïs Amantacha de vostre nation, qui les cognoist, & qui sçait bié que ie dy vray: si vous aimez les François comme vous dites, aimez ces Peres, honorez les, ils vous enseigneront le chemin du ciel, c'est ce qui leur fait
quitter

quitter leur país & leurs amis & leurs commodités pour vous instruire, & notamment pour enseigner à vos enfans vne si grande science & si necessaire.

Deux Capitaines haranguerent apres cela, ce fut à qui honoreroit le plus le sieur de Champlain & les François, & à qui nous tesmoigneroit de l'affection: l'vn d'eux disoit que les François n'estans plus icy la terre n'estoit plus terre, la riuieren'estoit pl⁹ riuiere, le ciel n'estoit pl⁹ ciel: mais qu'au retour du sieur de Champlain tout estoit retourné à son estre, la terre estoit deuenüe terre, la riuiere estoit deuenue riuiere, & le ciel auoit paru ciel. L'autre confessoit que les Sauvages estoient tous craintifs & paoureux, mais que le sieur de Champlain estoit effroiable en ses regards; qu'estant en guerre il icctoit d'vne œillade la terreur dans le cœur de ses

ennemis: & apostrophant la ieunesse de son païs il luy disoit: Prenez garde maintenant, escoutez ce qu'on nous dit: ne dites pas qu'on n'a point parlé de tout cecy en plein conseil: ie vous aduertis, afin que par apres vo⁹ obeyssiez.

La conclusion du conseil fut que le Pere Brebeuf leur dit en leur langue que nous allions avec eux pour y viure & mourir: qu'ils seroyent nos freres, que dorefnauant nous serions de leur nation: & que si nos Peres ne demeuroyent point dans tous leurs villages, ce n'estoit point qu'ils n'aimassent toute la nation, mais qu'ils ne pouuoient pas habiter en tant de lieux, estans vn si petit nombre: que le temps viendroit que nos freres nous viendroyét secourir, & que no⁹ serions en chacune de leurs demeures: que nous leur enseignerions le moyé d'estre à iamais bien-heureux Louys

Amantacha confirma tout cecy, & tous les Sauvages à leurs accoustumées tesmoignerent leur contentement par leur profonde aspiration ho ho ho oh ! Puis entourant le Pere Brebeuf, c'estoit à qui l'embarqueroit, les vns me venoient prendre & me toucher en la main, & se disoient l'un l'autre, regarde comme ils se ressemblent, parlans du Pere & de moy, ce sont deux freres: brés les hommes du village où auoient demeuré nos Peres s'adressans au Pere Brebeuf luy dirent, ouure nous tó cœur, ne cache, rien où veux tu demeurer en nostre pais ? Veux tu estre dans nos Cabanes, ou en auoir vne à part ? l'en veux auoir vne à part, dit le Pere. Hé bien repartent ils, nous irons tous nous cabaner à l'entour de toy, nous nous sommes separés, & auons rompu nostre village à la mort du François qui a esté tué en nostre pays:

chacun s'en est allé qui deçà qui delà. Si tost que tu auras pris place, nous reuiendrons tous avec toy, & tu nous defendras; car que ferions nous sans toy? Voila comme nos Peres estoiet aimez de ce pauure peuple. O que ie dirois volôtiers mes sentimens voiat ces pauures barbares caresser avec tant d'amour ceux qu'ils ne cognoissent pas: O s'ils penetroyent dans les desseins que nous auôs: Que Dieu soit beny pour iamais, ie le supplie de leur ouurir le cœur: pour moy i'espere que si vn seul village se conuertit, le feu ne tardera point d'en brusler beaucoup d'autres, & que les nations voisines qui sont fort peuplées, se voudront chauffer aussi bien que les Hurons à ce diuin brasier.

Le dernier de Iuillet iour de feste de nostre S. Pere Ignace, le Sieur de Champlain & les capitaines des vaisseaux qui estoient icy estans venus

gagner les Indulgences en nostre petite Chapelle, quantité de Hurons nous venans voir, nous fusmes contrains de fermer nostre porte, & de leur dire qu'on faisoit festin, afin de les empescher d'entrer. C'est vne maxime entr'eux qu'ils ne mettront iamais le pied dans la cabane de ce-luy qui fait festin: il n'y a que les con- uiez à qui cela soit loisible. Or neât- moins comme ils desiroient de voir, l'vn d'eux ayant mis la teste à vne fe- nestre appella ses compagnons, & le sieur de Champlain prenant plaisir à les voir admirer, donna à l'vn d'eux vn morceau d'écorce de citron, il en gouste, & commence à s'écrier ô que cela est bon! Il en depart à ceux qui estoient avec luy qui furent saisis de la mesme admiration: ils deman- derent ce que c'estoit, le sieur de Champlain leur dit en riant, que c'e- stoit de l'écorce des citrouilles de

France, Les voila bien estonnés, & comencét à se dire les vns aux autres, que nos citrouilles estoient admirables: là dessus ceux qui n'en auoient point gousté se mettent à la fenestre, & demandent au sieur de Châplain si toutes les citrouilles estoient mangées; & qu'ils voudroient bien en taster, pour en porter les nouuelles en leur pais. Je vous laisse à penser si tous ceux qui estoient dans la chambre se mirent à rire. On les fit entrer apres les Vespres dans la Chappelle qui estoit gentiment ornée selon nos petites richesses, ce nous est vn contentement bien sensible de voir que nostre Seigneur ait vne petite maison au milieu des grands bois que nous habitons: c'est icy qu'ils furent estonnées tout a fait: nous auions mis les Images de S. Ignace, & de S. Xauier sur nostre autel, ils les regardoient avec estonnement: ils croyoient que

ce fussent personnes viuantes, ils demandoient si c'estoyent des Ondaqui: le mot *Oqui* & au pluriel *Ondaqui* signifie entre eux quelque diuinité, en vn mot ce qu'ils recognoissent par dessus la nature humaine: ils demandoient encor si le tabernacle estoit leur maison, & si ces *Ondaqui* s'habilloient des ornemens qu'ils voyoient à l'étour de l'Autel. Le Pere Brebeuf leur aiant expliqué ce que representoient ces Images, ils mettoient la main à la bouche, & se la frapportoient en signe d'estonnement; Il y auoit trois Images de la Vierge, en diuers endroits: ils demanderent successiuiement de l'vne apres l'autre qui c'estoit: le Pere leur disant à toutes que c'estoit la mere de celuy qui a tout fait, ils se mirent à rire, demandans comment cela se pouuoit faire qu'vne seule personne eut trois meres: car ils prenoient ces trois figures

pour la representation de trois personnes differentes, on leur fit entendre que ces trois images figuroient la mesme persõne. ô qu'il seroit bon d'auoir tous les mysteres de nostre foy bien figurés! ces images aident grandement, & parlent desia d'elles mesmes.

Sur le soir le Pere Brebeuf estant allé a Kebec ou au fort des François où estoient les Hurons pour voir ceux avec lesquels nos Peres s'embarqueroient, le Capitaine de la Rochelle (c'est ainfr que nos François ont appellé l'vn de leurs villages ou Bourgades) donans les noms des villes de France à ces pauvres bicoques. Ce Capitaine dont aborde le Pere Brebeuf, & s'efforce de luy persuader qu'il aille demeurer en sa bourgade se presentant pour s'embarquer ou tout autre qu'il voudra, viés disoit il, avec moy; tu seras assis parmy nous,

on ne te dérobera point, ie soustiens tout le pays sur mes espauls, ie te protegeray, nous t'aimós tous, tu ne manqueras de rien, nostre pays est le meilleur entre les Hurons. Le Pere s'arrestát vn petít sás respódre: Le voy bien, dit il, que tu crains d'offenser ceux du village où tu as demeuré qui te veulent auoir, tu es maístre de tes actions, dy leur que tu veúx venir avec nous, & ils ne te diront plus rié. Le pere prent delay pour y penser. Nous aiant communiqué eette emulation entre les villages qui vouloient tous auoir nos Peres, ie luy dy qu'il me sembloít qu'ils deuoient imiter S. Pierre & S. Paul qui s'en allerent attaquer l'idolatrie dans la principale ville du monde, & ainsi que la Bourgade la plus renommée entre les Hurons deuoit estre le lieu de leur demeure: car celle cy faisant iouyr la loy de Dieu, toutes les au-

tres s'y soubmettoient aisement. Le voila donc deliberé de demeurer dás la Rochelle, cette bourgade estant l'une des plus grandes, & des plus peuplées de cette nation, veu mesme que c'est là où les Conseils de tout le país se concluent en dernier ressort: le mal estoit qu'il n'osoit declarer sa volóté, de peur d'écourir la disgrace des autres Bourgades. Il s'aduisa de prier le sieur de Champlain de tesmoigner à tous les Capitaines que sa volóté estoit que tous les François allassent demeurer à la Rochelle, ce qu'il fit. ces Capitaines demanderent pourquoy les autres villages seroient priués de ce bien, & puis que six François alloient là, qu'il les falloit loger en six villages ou bourgades. Non pas, dit le sieur de Champlain, ie desire qu'ils soient tous ensemble, pour deux raisons (remarqués qu'il faut payer ces peuples de raison pour cal-

mer leur esprit) l'enuoye, ce dit-il, deux petits garçons & vn ieune homme avec les Peres: s'ils sont separez, ils feront peut estre des querelles avec vos gens, car ils n'aurot personne qui les gouuerne: de plus, si nos François sont dispersez, ils s'en iront où ils voudront & si quelqu'vn des autres François ou de vous autres desire de luy parler, on ne scaura où il est: mais s'ils demeurent tous ensemble, ceux qui demeureront à la maison scauront le lieu où se feront transporter ceux qui en sortiront. Ayez vn peu de patience, & vous aurez tous des François en vos bourgades. Les voila donc tous contens, horsmis le capitaine du village où le Pere Brebeuf & le Pere de Nouë auoyent demeuré; car il s'attendoit qu'on retourneroit là pour reestabli ce village, qui s'est dispersé. Voila donc le lieu de la demeure de nos

Peres arrestée, reste à voir qui les embarquera. Pour euiten toute enuie, le Pere Brebeuf fit assembler les capitaines, & les plus âgez d'entr'eux en conseil. Ce capitaine mescontent ne s'y trouua point, ains reprocha au capitaine de la Rochelle qu'il estoit cause que les François n'alloyét point en son village. Celuy-cy se purge le mieux qu'il peut, disant que c'estoit le Sieur de Champlain qui auoit desiré cela: au reste, pour ne point choquer cet homme fasché, il s'excusa d'embarquer l'un de nos Peres, disant qu'il n'auoit dans son canot que de la ieunesse qui n'estoit pas propre à ramer, mais que nous ne trouuerions que trop de personnes qui n'porteroient. Nos Peres auoyent bien desir d'estre embarquez dans les canots d'un mesme village, mais il fut arresté dans leur conseil qu'il falloit donner ce contentement aux

autres villages, d'en passer quelqu'un iusques dans le pays: & ainsi nos Peres deuoyent estre portez en diuers villages, pour se rassembler par apres dans la Rochelle.

Le premier iour d'Aoust les Hurôs venoyent voir nostre Chapelle en ayant ouy parler à ceux qui l'auoient veu, & ie croy que s'ils faisoient quelque seiour à kebec qu'il n'y en a pas vn qui ne la vint visiter. Leur foire est bien tost faicte. Le premier iour qu'ils arriuent ils font leur cabane, le second ils tiennent leurs conseils, & font leurs presents; le troiesime & quatriesime ils traittent, ils vendent, ils achepent, ils troquent leurs pelleteries & leur petun contre des couuertes, des haches, des chaudières, des capots, des fers de flêches, des petits canons de verre, des chemises, & choses semblables. C'est vn plaisir de les voir pèdant cette traite, laquelle

estant finie ils prennent encore vn iour pour leur dernier conseil, pour le festin qu'on leur fait ordinairement, & pour danser, & puis le lendemain de grand matin ils passent comme vne volée d'oiseaux. Or ceux qui auoient debité leur marchandise de bonne heure venoyent voir nostre maison, allechez par le recit qu'on leur faisoit de la beauté de nostre Chapelle. Le Pere Brebeuf les entretenoit: & comme il eut parlé du Paradis & de l'Enfer à l'vne de leurs bandes, l'vn d'eux l'arreste, & luy dict: Et que ferons nous, *Eschom*, (c'est le nom qu'ils donnét au Pere) afin que nous n'allions point dans ces grands tourmens? Le Pere leur ayant dit ce qu'il falloit faire, ils tesmoignerent qu'ils estoient prests d'obeir. Il leur dit que cette Chapelle estoit le lieu où nous prions le grád Dieu du ciel, & qu'ils se missent tous à genoux, &

qu'ils luy fissent leurs prieres en leur cœur. Te les vey tous s'y mettre les vns apres les autres, ou plustost s'ac-troupir deuant l'autel, car ils ne sçauent que c'est de s'agenouiller, ce n'est point l'vne de leurs postures. Leur oraison faicte, qui ne fût pas longue, le Pere demanda à l'vn d'eux ce qu'il auoit dict à ce grand Dieu: Il repart: Je luy ay dict, Prends courage à nous aider & à nous secourir, & à nous donner vn bõ voyage: Voila la priere de ce pauure barbare. Pendant que l'vn d'eux prioit, vn autre luy dit: Regarde bien en ton cœur ce que tu diras à ce grand Maistre. O que ne sçauons nous les langues de ces pauures Sauvages! Ce sera quand il plaira à Nostre Seigneur: Que son sainct nom soit beni pour vn iamaï.

Le 3 du mesme mois d'Aouust le Sieur de Champlain festina tous les

Hurons. Les mets du festin furent de la sagamité cōposée de pois, de pain esmié ou de galette puluerifée, & de pruneaux, tout cela bouilly dans vne grande chaudiere dont on se sert pour faire de la biere, avec del'eausàs sel, leur a semblé tres-excellente. Je ne declareray point les particularitez de ce banquet, ny de leur chant & de leur danse: ce sera pour vne autre fois.

Le 4 on tint encore vn conseil: i'y assistay avec le P. Brebeuf, car on debuoit parler de l'embarquement de nos Peres. Le Sieur de Châplain fit ses presens, qui correspondoyent en valeur à ceux que les Hurons luy auoyent faict. Recevoir des presens des Sauvages, c'est s'engager à rendre le reciproque. On parla de plusieurs choses en ce conseil, entr'autres les Hurons demanderent l'essargissement du prisonnier Sauvage qui
a tué

atué nouvellement vn François; cō-
me i'ay remarqué cy dessus. Le sieur
de Champlain fit merueille sur ce
point, pour faire voir aux Hurons
qu'il n'estoit pas à propos de le met-
tre en liberté; & qu'ayant tué vn Frā-
çois qui ne luy auoit fait aucun tort,
il meritoit la mort. Les Hurons fu-
rent satisfaits des raisons, qu'on leur
apporta. On parla encore, de l'amitié
contractée entr'eux & les François,
& que nos Peres allans en leur país
confirmeroyent puissamment cette
amitié. Les Hurons estoient les plus
contens du monde: ceux qui deuoy-
ent embarquer & conduire nos Pe-
res auoyent desia receu le loyer de
leur peine future, nous leur auions
mis entre les mains leurs paquets ou
leur petit bagage; nous estions allé
coucher au magasin le Pere de Nouë
& moy avec nos trois Peres, pour les
voir monter le lendemain de grand

matin dans leurs petits canots, & leur dire le dernier adieu, quand tout à coup nostre ioye fut changée en tristesse. Sur les dix ou onze heures du soir vn Sauvage borgne de la nation de l'Isle grandement allié de la nation du prisonnier s'en alla crier par les cabannes de tous les Sauvages qu'on se donnast bien garde d'embarquer aucun François, & que les parens du prisonnier estoient aux aguets sur la riuere pour tuer les François s'ils les pouuoient attrapper au passage. Le Dimanche precedent ceux de la nation de ce prisonnier auoyent tenu conseil avec les capitaines des Montagnais, des Sauvages de l'Isle, & des Hurons, pour voir comme ils pourroyent impetrer la grace de ce prisonnier. Les Hurons furent suppliez de la demander, estans escondits ce Sauvage de l'Isle allié de la nation de l'homicide fit ce

cri public par les cabanes qu'on n'é-
barquast aucun François si on ne le
vouloit mettre en danger euident de
sa vie. Ayant ouy ce cry, & le Pere
Brebeuf qui l'escoutoit m'ayant in-
terpreté ce qu'il vouloit dire, je m'en
allay avec le Pere de Nouë au fort,
pour en donner aduis au Sieur de
Champlain. Nous estions couchez
dans le magasin des François, à l'en-
tour duquel estoyét cabanez les Sau-
uages. Le Fort nous fut ouuert, & a-
pres auoir déclaré le subiet de nostre
venue pendant la nuict, nous retour-
nasmes d'où nous estios partis: nous
trouuâmes en chemin les Capitaines
des Sauvages en conseil, auxquels le
Truchement, selon que le Sieur de
Champlain luy auoit commandé,
declara qu'on leur vouloit parler en-
cor vne fois deuant leur depart. Le
lendemain au point du iour vn Sau-
uage alla faire vne autre crieé par les

cabanes, disant qu'on ne partiroit point encore ce iour là, & que la ieu- nesse se tint en paix, & que ceux qui n'auoyent pas traitté toutes leurs marchandises, la traittassent. Sur les huiët ou neuf heures du matin, le fleur de Champlain assembla de re- ches les Capitaines des Hurons, le Sauuage de l'Isle qui auoit fait ce cri publicq, & le Capitaine des Mon- tagnais. Il demanda à ce Sauuage pourquoy il auoit fait cette deffence: il repartit que tout le pais estoit en alarme, & qu'il s'alloit perdre si on embarquoit des François pour les conduire aux Hurons; car les parents du prisonnier ne manqueroiët d'en tuer quelqu'un, & que là dessus la guerre seroit declarée. Que les Hu- rons mesmes seroient de la partie, car voulans defendre les François, on s'en prendroit à eux; & qu'ainsi tout le pais seroit perdu. Qu'il n'a-

uoit point fait de defence, mais donné aduis de la meschante volonté qu'auoient les parents de l'homicide: que si on deliuroit le prisonnier que tous ces troubles tomberoient d'eux mesme, & que la riuere & tout le pais seroit libre. On demanda aux Hurons s'ils ne persistoient pas dans la volonté de nous conduire en leur pais, ils respondirent que la riuere n'estoit pas à eux, & qu'on prit garde avec ces autres nations s'ils pourroient passer en assurance: que pour eux ils ne demandoient pas mieux que d'embarquer des François. Je remarquay la prudence de ces Sauuages, car ils telmoignerent tellement l'affectio qu'ils nous portoient qu'ils ne vouloient point choquer les nations par lesquelles ils doiuent passer venans à Kebec: l'un d'eux s'adressant à ce Sauuage de l'Isle luy dit, preste l'oreille maintenant, ne dy

point quand nous ferons là hault en ton pays, que nous n'auons point parlé pour le prisonnier; nous auons fait ce que nous auons peu: mais que veux tu que nous disions aux raisons du sieur de Champlain? Les François nous sont amis à tous, s'il ne tenoit qu'à nous nous les embarquerions. Il faut confesser que les Hurons monstroient grande inclination de mener nos Peres. Le sieur de Champlain voyant ce changement si subit fit tout ce qu'il peut, & nous donna liberté de proposer toutes les raisons que no⁹ pourriôs pour faire en sorte que nos peres se peussent mettre en chemin: il apporta des raisons tres-fortes, & tres-pertinentes. Il se seruit de menace. Il leur proposa la paix, & la guerre, bref on ne pouuoit rien souhaitter dauantage. A tout cela ce Sauvage repartit qu'on ne pouuoit pas tenir la ieunesse, & qu'il

dōnoit aduis de leur mauuais dessein, & qu'on attendit pour cette année, qu'ils dechargeroient leur cholere contre les Hiroquois leurs ennemis, & qu'à lors la riuere seroit libre. Ne vous en prenés point à nous, disoit il, s'il arriue quelque mal-heur : car nous n'y scaurions donner ordre. Là dessus pour gagner ce Sauvage ie demande la grace du prisonnier ayant au prealable conuenu avec le sieur de Champlain, lequel me repartit qu'il y alloit de sa vie, & que nostre grand Roy luy demanderoit conte de cet homme qu'on auoit tué: ie le prie donc de sursoir l'execution de sa mort iusques à ce qu'on eut parlé au Roy pour sçauoir sa volété. Et là dessus poursuiuant ma pointe, ie m'adresse aux Sauvages, leur faisant paroistre l'affection que nous auions pour eux. Que nous ne poursuiuions iamais la mort de personne.

que nous taschions de mettre la paix par tout. Le Sieur de Champlain adioustoit des merueilles de son costé, disant que nous parlions à Dieu, que nous estions aimez de ceux qui nous cognoissoyét, qu'il n'en vouloit poit d'autres tesmoins que les Hurons mesmes qui nous auoyent tant cheris: que nous allions pour leur enseigner de grandes choses. Les Hurons repartirent que cela alloit bien, & que nous auions proposé vn bon expediét de retarder la mort de ce Sauvage iusques à ce que nous eussions des nouvelles de nostre grand Roy. Je presse donc ce Sauvage de l'Isle, sçauoir mon si les parents de ce prisonnier sçachans que nous plaidions pour luy, ne nous laisseroient pas passer s'ils nous rencontroyent? Que veux tu que ie te die? respondit-il, ils sont enragez: si le prisonnier ne sort il n'ya point d'assurance. Ils ne par-

donneront à personne. Là dessus le Truchement repartit : S'ils font les diables, nous les ferons aussi. En vn mot le Sieur de Champlain les intimida, & leur dict qu'ils se donnassent garde eux-mesmes : & si vn Sauvage estoit apperceu avec des armes, qu'il donneroit permission à ses gens de le tirer & de le mettre à mort, & qu'ils l'auoyent menacé luy-mesme à cause qu'il va seul : mais que d'orenauant il ne marcheroit plus en enfant, mais en soldat. Je suis amy de tous, vous estes mes amis, disoit-il aux Hurons, ie vous chersis, i'ay mis ma vie pour vous, ie la mettray encore : ie vous protegeray, mais ie suis ennemy des meschans.

On dira que le Capitaine de la nation de ce meurtrier se debueroit saisir de ceux qui ont mauuaise volonté contre les François. il est vray, mais j'ay desia remarqué cy dessus que ces

Sauuages n'ont aucune police, & que leur Capitaine n'a point cette autorité. Ce qu'il peut faire, c'est de prier ces meschans de se diuertir de leurs desseins, voire mesme il est arriué autretfois que les Sauuages craignans plus les Européens qu'ils ne les craignent maintenant, si quelqu'un de leurs hommes auoit quelque volonté de tuer vn François, soit qu'il eut songé qu'il le debuoit faire, ou autrement, les autres le flattoient, & luy faisoient des presens de peur qu'il n'executast son mauuais dessein, & qu'il ne perdist par ce moyen tout le pais. Maintenant c'est beaucoup qu'ils aduertissent les François qu'ils se tiennent sur leurs gardes, comme ils ont fait n'a pas long temps, disans qu'il y auoit quelques ieunes hommes qui espioient dans les bois s'ils trouueroient quelque François à l'escart pour l'assommer, & ainsi on

n'est point en assurance parmy ces peuples, disons neantmoins, *Qui habitat in adiutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.*

Mais concluons ce conseil. Le Pere Brebeuf voiant que sô voyage estoit rompu, & que ce seroit temerité de l'entreprendre non pour la crainte de la mort, car ie ne les vy iamais, si resolu luy, & ses deux cōpagnons le Pere Daniel, & le Pere Dauost qu'alors qu'on parla qu'ils pourroient laisser la vie au chemin qu'ils entreprenoient pour la gloire de nostre Seigneur : mais comme ils engageoient les François à vne guerre contre ces peuples au cas qu'on les mit à mort, nous iugeasmes avec l'aduis du sieur de Champlain que la conseruation de la paix entre ces nations estoit preferable à la consolation qu'ils auroient de mourir en telle occasion. Le Pere Brebeuf voyant

donc ce passage fermé pour cette année, apostropha les Hurons, & leur dit: Vous estes nos freres, nous voulions aller en vostre pais pour viure & mourir avec vous: mais puisque la riuere est bouchée, nous attendrons à l'année qui vient que tout sera paisible. C'est vous qui ferés la plus grande perte, car maintenant que ie commence à vous pouuoir parler sans truchement ie voulois vous enseigner le chemin du ciel, & vous decouurir les grandes richesses de l'autre vie; mais ce mal-heur vous priue de tous ces biens. Ils repartirent qu'ils en estoient bien marris, & qu'une année seroit bien tost passée.

A l'issue de cette assemblée nous nous en allasmes par les cabanes retirer le petit bagage de nos Peres que nous auions desia mis entre les mains des Sauvages pour le porter en leur

païs. Ces pauvres gens estoient bien faschez de cet accident, & quelques-uns du village de la Rochelle dirent au Pere que s'il vouloit venir, qu'ils l'embarqueroient, & qu'ils esperoyent le pouvoir faire passer: mais c'estoit se mettre luy & eux & les François en danger. Voila donc l'esperance d'entrer aux Hurons perdue pour cette année. Je prie Dieu qu'il nous ouvre la porte l'an prochain. Voicy deux raisons plus fortes que deux grosses serrures qui semblent l'avoir fermée pour vn long temps.

La premiere est tirée de l'interest des Sauvages de l'Isle, des Algonquais, & des autres nations qui sont entre Kebec & les Hurons. Ces peuples voudroyent bien que les Hurons ne descendent point aux François pour traitter leurs pelleteries, afin de remporter tout le gain de la traite, desirans eux-mesmes aller recueillir les

marchandises des peuples circonuoi-
sins pour les apporter aux François:
c'est pourquoy ils ne sont pas bien ai-
ses que nous allions aux Hurons, s'i-
maginans qu'on les sollicite de de-
scendre, & que les François estans a-
uec eux on ne scauroit si aisémēt leur
fermer le passage. La seconde raison
est tirée de la crainte des Hurons: ils
voient que les François ne veulent
point receuoir de presés pour la mort
de leurs hommes quand on en a tué
quelqu'un: ils craignent que leur ieu-
nesse ne fasse quelque mauuais coup,
car ils seroyent obligez d'amener vif
ou mort celuy qui auroit comis quel-
que meurtre, ou bien de rompre avec
les François. Cela les tient en ceruel-
le, d'ailleurs, le sieur de Champlain
leur tesmoignant qu'il n'y a point de
vraye amitié si on ne s'entreuifite les
vns les autres: ils desirēt grandemēt,
du moins en apparence, de nous auoir

en leur pais. Dieu a placé des limites dans les temps, qu'on ne scauroit outrepasser: quand le moment sera arriué auquel il a delibéré de donner secours à ces nations, il n'y a digue ny barriere qui puisse resister à sa puissance.

Au reste côme ie ne cognois point les secrets ressorts de la providence, ie n'ay peu encor jusques à present m'attrister de ce retardement de nos Peres. Autant que nous pouvons coniecturer par les apparences humaines il y auoit esperance d'vne grande moisson: mais ayant fait tout ce que nous auons peu pour enuoier des ouuriers à cette récolte, nous croyons que le maistre du champ n'a pas voulu qu'on y mist encore la faucille: si ce coup est vn coup de bonté, qui void au delà de nos pensées, qu'il soit beny pour vn iamais: si c'est vn coup de la iustice qui ait voulu

chastier si rigoureusement nos offenses, qu'il soit encor beny au delà des temps. Nous detestons la cause de ce chastiment, & adorons la main qui nous frappe, avec vne tres-grande confiance que celuy qui a tiré la lumiere des tenebres, tirera du bien de ce malheur. Nos Peres ne serót point icy oisifs. Le Pere Brebeuf leur fera leçon tous les iours soirs & matins de la langue des Hurons. Je me sens moy-mesme fort porté d'aller à cette eschole, afin que si V. Reuer. me veut enuoyer l'an qui vient avec eux j'aye desja quelque auance: ie n'ay encor rien cōclud d'assuré sur ce point: j'y veux pēser pl^s à loisir deuāt Dieu.

Pour retourner à nos Hurons, Louys Amantaeha voyant que nous n'alliōs point en son pais, & qu'il s'ē deuoit aller le lendemain au poinēt du iour, il s'en vint coucher en nōtre petite maison pour se confesser &

com-

cōmunier encore vne fois auant son
depart; ce qu'il fit, nous donnât vne
grande consolation, & le iour fuiuât
6 Aoust tous les Hurons troufferent
bagage, & en moins de rié enleuerēt
leurs maisons & leurs richesses, & les
emporterēt avec eux pour s'en seruir
pendant le chemin d'environ 300
lieuës qu'on conte de Kebec en leur
pais. I'entretins quelque tēps Louys
Amātacha, ie le sonday le mieux qu'il
me fut possible; car les Sauuages sont
assez complaisans & dissimulez: ie ne
trouuay rien que de bon en luy, c'est
l'vn des bōs eſprits que i'aye veu par-
my ces peuples. V. R. me permettra;
s'il luy plaist, de le recomāder à ses
prieres & à celles de tous nos Peres
& Freres de sa prouince; car si vne
fois l'esprit de Dieu s'empare de cete
ame, ce sera vn puissant secours pour
ceux qui porteront les bonnes nou-
uelles de l'Euāgile en ces contrées, &

au contraire comme il a fréquenté les Anglois, s'il se porte au mal il gastera tout: mais nous auôs pl^{us} de fuy et d'esperer le bié, que de craindre le mal. Il semble d'ailleurs que Dieu vueille ouurir les tresors de sa misericorde à ces pauures Barbares qui nous souhaitent, du moins à ce qu'il semble avec affection. Je voy vn grand desir en nos Peres de deuorer toutes ces difficultez qui se rencontrent dás l'estude de ces langues, & vous diriez quasi que Dieu les a arrestez pour les acquerir icy plus cōmodement, afin qu'ils puiffét à meisme temps mettre le feu en diuers endroits des Hurons quand sa Maiesté leur y donnera entrée. Je ne crains qu'vne chose en ce delay ~~entre~~, qu' l'Ancienne Frâce ne se lasse de secourir la Nouvelle voiât que la moisson tarde tant à meurir: mais qu'ò se souuienne que les potirós naissent en vne nuit, & qu'il faut

des années pour meurer les fruiçts de la palme. On a esté 38 ans à ce que i'ay ouy dire, auant que de rien faire au Brasil. Combien a on attendu aux portes de la Chine? Dieu vueille qu'ô y soit bié entré de l'heure que ie parle. Ceux qui courent, & qui s'eschauffent si fort se lassent bien souuent plus qu'ils n'auacent. Ie ne dy pas cecy pour reietter bien loing la conuersion des Sauuages. Si nos Peres fussent entrés cette année aux Hurôs ie m'attendois de rescrire a V. R. l'an prochain que, *receperat Samaria verbum Dei*, que ces barbares auoient receu la foy; ce sera quâd il plaira à celuy duquel dépend ce grâd ouurage. car à mô aduis les hômes y peuuent bien peu, quoy qu'ils n'y doiuent esparagner ny leurs traueux, ny leur sâg, ny leur vie. ô qui verroit dans l'vne des grandes rues de Paris ce que ie voyois il y a trois iours aupres du grand fleue S.

Laurés cinq ou six cens Hurós vestus à la Sauvage les vns de peaux d'ours, les autres de peaux de castor, & d'autres de peau d'Esflan tous hômes bien faits, d'une riche taille, hauts, puissans d'une bône paste, d'un corps biéfourny; qui les verroit dy ie demâdans secours, & proferans les parolles que disoit ce Macedonien à sainct Paul *Transiens in Macedoniam adiua nos: Venés, secourés nous, apportés en nostre pais le flambeau qui n'y a iamais éclairé! ô que ce spectacle donneroit de cōpassion à ceux qui ont tant soit peu d'amour de celuy qui a versé tout só sang pour ces ames qui se perdent tous les iours faute que personne ne le recueille pour leur appliquer.*

Mais il est tantoist temps de m'aui-
ser que ie n'escry plus vne lettre, mais
vn liure, tant ie suis long: ce n'estoit
pas mô dessein de tât escrire, les feuil-
lers se sont multipliés insensiblement,

& m'ont mis en tel point qu'il fault que i'enuoie ce brouillard pour ne pouuoir tirer & mettre au net ce que ie croirois debuoir estre presenté à V. R. I'escriray vne autre fois plus precilemēt & plus assuremēt. On se fie beaucoup en ces premiers cōmēcemens, cōme i'ay dit, au rapport de ceux qu'on croid auoir prattiqué les Sauuages. *Pus valet oculus testis quàm decem auriti.* I'ay remarqué qu'apres auoir veu quelque action commune à deux ou trois Sauuages, on l'attribue incontinent à toute la Nation: L'argument qui se fait du denombrement des parties est fautif s'il ne les comprend toutes ou la plus grande partie. Aioustés qu'il y a quantité de peuples en ces contrées qui conuiennent en plusieurs choses, & differēt en beaucoup d'autres; si bien quād on dit que les Sauuages ont coustume de faire quelque action, cela peut estre vray

d'une nation, & non pas de l'autre:
Le temps est le pere de la verité.

C'est assez pour cette année: mille & mille actions de graces des soins & de la charité de V. R. en nôtre endroit & à l'endroit de tant de pauvres peuples qu'elle oblige nous faisât icy subsister; car quoy que nous faisiôs peu, si est ce que i'espere que nous donnerôs commencement à ceux qui viendront apres nous, & qui feront beaucoup. Nous sômes tous en bonne santé par la grace de nost. Seigneur, & suppliôs V. R. d'un mesme cœur de nous enuoier des personnes capables d'appredre les langues. C est ce que ie voy maintenant de plus necessaire pour le bié des ames en ces pays. Pour la terre, ie luy en enuoie des fruiets, ce sont des espics de formét, de seigle & d'orge, que nous auôs semé pres de nôtre maisonnette. Nous ramassâmes l'an passé quelques touffes de seigle que

nous trouuions çà & là parmy des pois : ie contay en quelquesvnes 60 épics, en d'autres 80, en d'autres 112. Nous battifmes ces glannes, & en tirâmes vn peu de seigle, qui nous paiera bié cétte année la peine qu'il nous donna de le glâner l'an passé. Le peu de fourmêt que nous auons semé deuant les neiges est fort beau, celuy qu'on a semé au printemps ne meurira point, car c'est du bled d'hyuer : il faudroit auoir du bled marsais & du bled sans barbe, on dit qu'il est meilleur. L'orge est plus beau qu'en France: & ie ne doute point que si le pays estoit découuert qu'on ne rencôtrast des vallées tres fertiles. Les bois sont malings ils nourrissent les froids engendrent les petites gelées produisent quantité de vermines, côme des sauterelles, des vers, des pucerôs qui mangent notamment le iardinage. nous nous esloignerons d'eux petit à

petits sâs toute fois bouger d'vne place. Je r'entre en discours contre ma pensée, quittons tout pour nous recomânder aux prieres, & Saincts Sacrifices de V. R. & de toute sa province. Je croy que cette missiô est bié auât dâs son cœur, & que ces pauvres Sauvages y ont bône place. celuy là y est aussi avec eux qui est en verité

D. V. R.

Tres-obligé & tres-obeissant seruiteur selon
Dieu PAVLE IEVNE

Extrait du Priuilege au Roy

PAR Grace & Priuilege du Roy il est permis à Sebastien Cramoisy, marchand Libraire Juré en l'Vniuersité de Paris d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année mil six cents trente trois, Enuoyé au R. P. Barthelemy Lagusnot Provincial de la Compagnie de Iesus en la province de France, Par le Pere Paul le Tenne de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kebek.* & ce pendant le temps & espace de cinq années cōsecutiues. Avec defenes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit liure, souz pretexte de desguifement, ou changement qu'ils y pourroyent faire, à peine de confiscation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Saint Germain en Laye le 10 Decembre, mil six cents trente trois.

Par le Roy en son conseil.

Poicteuin.

a-
na
ce-
sa-
co-
bié
res
là y

selon
E

ebastien
erfité de
tulé Re-
iéc mis sis
s Pronu-
arie Pe-
a Residen-
q années
primeurs
etexte de
nt faire, à
ledit Pri-
Decembre,

n.